

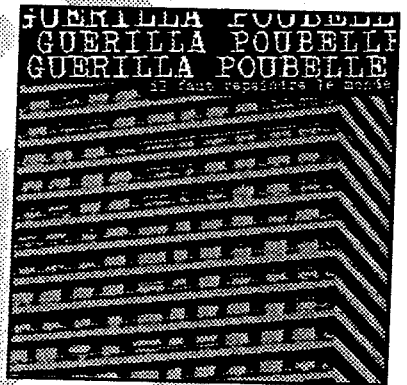
CRASH Disques présente

GUERRILLA POUBELLE

Album "Il faut repeindre le monde"

Issu des *Betteraves* (1999-2003), légendaire trio ska-core lycéen à la carrière aussi fulgurante que fournie (2 albums vendus à 5 000 exs chacun, une pléthore de démos et de compilations, une centaine de dates...), **Guérilla Poubelle** s'est hissé en un temps record à la pointe de la scène punk-rock française, drainant un following impressionnant, en partie composé de betteravophiles reconvertis, mais aussi gagné par le Net (on le retrouve un peu partout avec des clips bricolés, des live et une imagerie conséquente), les réseaux DIY (labels, groupes), et surtout les concerts. *Stakhanovistes* de la scène, toujours opérationnels pour jouer, ils ont fait en l'espace d'un an et demi plus de 120 dates en France, Belgique, Allemagne et Suisse (salles, bars, squatts, MJC, pizzerias, péniches...), dont 50 depuis le début 2005 ! *Activistes* infatigables, ils organisent également des concerts avec leur asso. *Guérilla*, et ont développé un catalogue VPC bien assorti de leurs diverses rencontres, "*Le Jardin des Fous*" (www.jardins-vpc.fr.st).

Oscillant avec énergie entre les classiques français des 80's (*Cadavres*, *Zabriskie Point*, *Les Rats*...) et le son contemporain d'outre-Atlantique (*Rancid*, *Vulgaires Machins*, *Leftover Crack*, *Antimaniac*...), le punk art-core de *Guerrilla Poubelle* parvient à intégrer ces influences en une synthèse personnelle, portée par des textes irrévérencieux et sombres, qui contrastent fortement avec le côté enjoué et définitivement pêchu de ses prestations live. La formule bien rodée du power-trio (Till : guitare-chant, Koj : basse, Chamoule : batterie) y défouaille ad lib., soutenue par les choeurs et les perfos d'un peintre-agitateur, *Jokoko*, et humanisée par l'aisance et le charisme sans frime de *Till*.



Après une dizaine de compilations (dont celle du *Goéland*), la démo auto-distribuée "*Dégoût et des couleurs*" et le split-album avec *Butter Beans* rassemblant les premiers enregistrements du groupe, voici enfin "*Il faut repeindre le monde...en noir*", emballé à l'ancienne, à base de collages. Si ses 20 titres ne s'embarassent pas de fioritures, son punk-rock énérvé, efficace et direct, reste relativement abordable, avec des bombes telles "*Demain il pleut*", "*Pour quelques points de fidélité*", "*La mort douce*", "*La révolution pour les lâches*", "*La fin suffira*" ou "*L'horreur est humaine*", un instrumental magistral. *Guerrilla Poubelle* plaît aussi bien à l'étudiant(e) en architecture qu'au crêteux, aussi bien au skateur qu'à l'ado en manque de repère, et même à leurs mères. Un groupe de vrais djeun's (22 ans), avec une vraie urgence, un vrai public et de vraies chansons. Qui dit mieux ?

Marsu

Contact : Till : 06 70 30 17 30 / E-mail : gxp@no-log.org
<http://www.guerrilla-poubelle.com>

**CRASH
DISQUES**

21 Ter, RUE VOLTAIRE
75011 PARIS
Tél. : 33 (0)1 43 72 71 60
Fax : 33 (0)1 43 72 71 61
E-mail : crashdisques@free.fr
<http://www.crashdisques.org>

DISTRIBUTION



[PIAS]

OSTER : DROPKICK MURPHYS ☠ LIVE : BERUS, SOCIAL D, FURY FEST, BAD RELIGION

PUNK RAWK

21

DOSSIER
Back to School



GUERRILLA

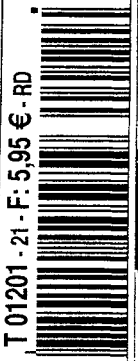
POUR BELLE

ENNYWISE
THE MISFITS
ATOMIC SURFERS
GAINST ME!
TRANSPLANTS

...ING MOLLY ☠ THE STOOGES ☠ THE SOVIETTES
...IDE MACHINES ☠ COMEBACK KID ☠ GOGOL YER
...NAR ☠ MADDALL ☠ REAL MCKENZIES ☠ ISP
...ELECTROCUTION ☠ METAL URBAIN

N° 21 - SEPTEMBRE/OCTOBRE/NOVEMBRE 2005
France Métropolitaine : 5,95 € - Suisse : 12 CHF - Canada : 9,95 \$ Can
Belgique / Luxembourg / Grèce / Portugal / Dom : 6,95 €

CYBER
PRESS
PUBLISHING



PUNK ROCK HISTORY : BAD BRAINS, THE CLASH, NO FX, BERURIER NOIR, GORILLA BISCUITS, OPERATION IVY



2 430502 611455

Trimestriel
T.M. : 35 000

☎ : 01 41 06 27 72
L.M. : 70 000

punk rawk

septembre - octobre - novembre 2005

GUERRILLA

POUBELLE

Par Olivier Portnoi

En Odeur de Saletés

FAITES DES GROUPEES

OUBLIEZ TOUT CE QUE L'ON VOUS A DIT SUR EUX. OUBLIEZ TOUT CE QUE VOUS AVEZ PU LIRE SUR EUX. AVEC SON PREMIER IL FAUT REPEINDRE LE MONDE... EN NOIR, GUERRILLA POUBELLE A CHOISI DE SEMER LA ZIZANIE. CE PREMIER ALBUM TANNE LA COUENNE DE QUELQUES IDÉES PRÉCONÇUES ET BOUSCULE UN CERTAIN CONSERVATISME PUNK. UNE TELLE DÉMARCHE NE PEUT QUE PROVOQUER DES RÉACTIONS. ÉVIDEMMENT, LES PARENTS DÉTESTENT ET LES MÔMES ADORENT

Vous revenez de seize dates au Québec. Cela a-t-il été une expérience à part ?

Koj (basse) : C'est pareil qu'en France à part que les gens sont plus sympas (rires).

Till (chant/guitare) : C'est un peu difficile cependant. Tu es accueilli comme aux États-Unis. C'est-à-dire que tu arrives, tu joues, tu prends "ton cash" et tu te casses. Entre-temps, tu as dépensé tout ton argent au bar car tu as ni boissons ni nourritures offertes. Ni hébergement d'ailleurs. Quand les groupes d'Amérique du Nord viennent en France ou en Allemagne, pour eux c'est le paradis.

Comment vous organisiez vous pour l'hébergement ?

Till : A chaque concert, des gens nous proposaient de nous accueillir chez eux. Sinon, il suffit de placer une petite pancarte sur le stand avec mention que tu cherches un toit pour la nuit. Étant européens, on était l'attraction. On nous payait même des coups.

Quelle question revenait le plus souvent ?

Koj : On nous a demandé mille fois si on connaissait les Béruriers Noirs, s'ils étaient sympas.

Till : En France, les Bérus sont un mythe. Là-bas, c'est au dessus du mythe. Tu as Dieu et au-dessus le maître de Dieu à savoir les Béruriers Noirs.

Vous autogérer est-il essentiel ? Vous êtes partis au Québec sans aucune subvention.

Koj : Ce n'est pas tant tout contrôler. C'est plus se dire que l'on n'a pas besoin d'aide extérieure ou d'aide de l'État et d'autres organismes que l'on critique. On essaie de faire le plus de choses pas nous-mêmes. Ainsi, on a de compte à rendre à personne.

Till : Contrairement à ce que beaucoup de gens ont l'air de croire sur nous, que nous sommes des enfants gâtés par exemple, des gosses de riches, on a toujours appris à faire les choses par nous-mêmes, à faire des fanzines seuls, à faire des sites Internet seuls, à faire des T-shirts sans que le Goéland vienne nous voir. Quand on a sorti des disques avec d'autres labels, on a toujours contrôlé la réalisation, de la pochette au master. Peut-être qu'au final la qualité n'est pas la même que pour des groupes qui délèguent tout à des graphistes de folie, des webmasters tarés... Lorsqu'on bossait avec le label des Betteraves, on leur imposait nos fournisseurs qui étaient des structures punk rock. On ne voulait pas qu'ils passent par les circuits habituels de multinationales de blaireaux. Au final, on a de compte à rendre à personne puisque l'on est à la source de tout. Tout l'argent que l'on gagne, on le remet dans le groupe. De même, on est indépendant en tant qu'individus par rapport au groupe car on gagne notre vie d'une autre façon.



"On nous dit que l'on ne joue pas bien. Oui c'est vrai, je le concède. Ce n'est pas notre faute si on fait de la musique pourrie que les gens aiment bien!" Till

DANIEL MIENICZEK

Vous me disiez avoir été surpris que les gens connaissent vos paroles ?

Till : En général, ils les connaissent, ce qui est incroyable car le disque n'est pas sorti là-bas. Beaucoup faisait la démarche de télécharger nos chansons afin de les connaître. En France, cela se passe dans l'autre sens. Les gens viennent nous voir parce qu'ils nous ont découverts sur Internet. Là-bas, ils vont sur Internet parce que tu passes par chez eux. Je ne sais pas si ce cas est particulier à nous ou s'il s'applique à leurs groupes locaux. En France, lorsqu'on organise des concerts, les gens viennent sans avoir eu la curiosité de savoir ce qu'ils vont voir.

Est ce important pour vous de ne pas en vivre ?

Koj : Pour nous deux, oui ; mais les deux autres (Chamoule batterie et Jokoko, dessins et cris) ne te donneraient sûrement pas la même réponse.

Till : Parmi les groupes qui ne font que ça, beaucoup pètent un plomb et sont à l'Ouest de la réalité. Ils ne croisent jamais des vrais gens. Les vrais gens, je les rencontre au boulot. Mon entourage n'est constitué que de potes qui jouent dans des groupes. La vraie vie, la culture populaire, le seul endroit où je la côtoie, c'est au boulot. C'est une force de pouvoir refuser des plans bien payés mais nuls car nos loyers n'en dépendent pas. Si on a des gosses, on sait que l'on



"On chante faux, on joue mal, on insulte et c'est comme ça que les gens se rendent compte qu'ils existent." Till

pourra les nourrir même si on fait des disques pourris qui n'intéressent que nous. On est plus libre dans la musique même si cela nous impose un rythme de fou entre le boulot la semaine et les concerts les week-ends.

Vous revendiquez de ne pas être à la Sacem. Pourquoi ?

Till : L'idée de protection de morceaux, on n'en a rien à branler. L'important n'est pas qui écrit. C'est plus que les gens les écoutent. La Sacem protège des morceaux que nous n'avons pas envie de protéger. On préfère que les gens les passent à la radio quand ils le veulent, les mettent sur toutes les compiles du monde sans avoir rien à payer. De plus, les droits d'auteurs que les labels versent à la Sacem pour des disques, tu ne les récupères pas entièrement en étant inscrits. La Sacem s'en met dans les poches. C'est tellement jouissif aussi quand un type de la Sacem nous appelle pour nous proposer de nos envoyer les papiers d'inscription et de lui répondre que cela ne nous intéresse pas. La Sacem possède un monopole. On aurait le choix, on pourrait choisir les plus sympas. Mais là c'est comme s'il n'existait qu'une seule boulangerie pour acheter ton pain. C'est un vrai rapport de force. Quand on envisageait de s'inscrire à la Sacem, avec l'argent qu'ils nous auraient versé on voulait imprimer des T-shirts "la Sacem, c'est de la merde" et les donner gratuitement. Avec Crash, on touche nos droits d'auteurs sans passer par la Sacem. On s'est rendu compte que l'on gagnait plus d'argent ainsi en étant non inscrits. On va encore nous dire que nous sommes que des connards de vendus qui ne pensons qu'à l'argent !!!

Le groupe que l'on adore haïr

Vous entendez vraiment tant de ragots sur vous ?

Till : Ce sont surtout des potes qui, en se baladant sur Internet, tombent sur des commentaires à notre égard. Les rumeurs proviennent toujours de gens qui pensent savoir la vérité sur ta vie alors qu'ils ne t'ont jamais parlé ni vu en concert. Plus tu es connu, plus tu es sujet aux critiques.

Quel est le reproche qui revient le plus souvent ?

Till : Que nous ne sommes pas des vrais punks. On s'en bat les couilles du punk. On fait des T-shirts avec pour slogan "Guerilla Poubelle n'est pas un groupe de punk". Si à la base, on s'est décrit punk, c'est parce que l'on nous demande tout le temps une putain d'étiquette. En même temps, il en faut pour décrire un style de musique. Bêtement, on dit que notre musique est du punk-rock. Certains nous le reprochent. Après, si on débat sur ce qu'est le punk, on en a pour cinq heures et l'on risque d'en ressortir encore plus idiot. Pendant que des blaireaux mettent des messages nous concernant sur des forums à la con, on fait des concerts. Quand ces mêmes types nous reprochent d'envoyer chier les gamins qui nous demandent des autographes, on est en train de parler dix minutes avec eux au lieu de faire des pauvres signatures de merde. On nous reproche que nos disques sont à quinze euros à la Fnac alors que ceux des autres sont à vingt. De plus, on les vend dix sur notre stand. Je crois que l'on nous critique pour nous critiquer.

J'imagine que cette couverture va envenimer la fougue de vos détracteurs ?

Till : On va se faire lyncher. Ça va être un scandale, genre on ne le mérite pas. En même temps, c'est vrai (rires). On est d'accord avec les critiques bien fondées. On nous dit que l'on ne joue pas bien. Oui c'est vrai, je le concède. Ce n'est pas notre faute si on fait de la musique pourrie que les gens aiment bien! Ce n'est pas notre faute si le rédacteur en chef de ce magazine a des goûts de merde !!! (rires)

Cet engouement que vous aviez déjà connu avec les Betteraves (groupe précédent de Till et Koj) vous surprend-il ?

Till : Au début, tu es surpris de voir qu'il y a autant de monde aux concerts. Puis tu t'y fais. Sauf le jour où il n'y a que soixante personnes et là tu te dis "Oh merde !". Y a toujours un concert qui te remet à ta place. On joue toujours avec des groupes ultra biens qui ont moins de succès que nous, et cela fait réfléchir.

Koj : Les gens ont l'impression qu'on se la pète. Cela vient sûrement de notre caractère. Till n'est pas toujours agréable, Chamoule est gentiment ventard, je suis super timide et Jokoko peut passer pour bizarre. Après tout, peut-être qu'on se la pète vraiment.

Till : On essaie de se monter la tête en se félicitant sur nos coiffures, mais on n'y arrive pas (rires).

La provocation est-elle un jeu pour vous ?

Till : Je peux paraître agressif en disant aux premiers rangs de ne pas tous lever le bras en l'air en gueulant parce que j'ai l'impression de me retrouver à un meeting de nazi. Je ne supporte pas qu'il y ait 200 personnes qui fassent la même chose en même temps en me regardant dans les yeux. On me reproche d'être arrogant quand je le dis.

Koj : On te reproche d'être désagréable sur scène ce qui n'est pas toujours faux.

Till : Mais je le suis! Que les gens restent devant leur télé à regarder Les Feux de l'amour s'ils veulent voir un putain de truc américain qui les cresse dans le sens du poil ! On chante faux, on joue mal, on insulte et c'est comme ça que les gens se rendent compte qu'ils existent.

Il y a quand même une grande part de second degré dans votre jeu ?

Koj : On nous prend pour des poseurs parce que l'on prend des pauses rock'n'roll, jambes écartées, qu'on lève nos guitares.

Till : Cela nous fait marrer de faire des grimaces et de faire n'importe quoi. C'est une manière de désacraliser le rock'n'roll. C'est comme Brigitte Bop. Quand ils jouent la moitié du concert avec les guitares en l'air à faire des solos, ce n'est parce qu'ils se prennent pour des guitares héros, ni qu'ils veulent montrer leurs guitares, mais parce que c'est marrant. C'est de l'autodérision. Surtout que quand tu lèves ta guitare, tu as tendance à jouer n'importe comment (rires).

Koj : De toute manière nous sommes des gros poseurs de parisiens.

Une amie nouvelle

Internet a-t-il compté dans la renommée de Guerilla Poubelle ?

Till : Internet aide énormément. Rien que pour faire de la pub pour les concerts. Internet est un énorme bouche-à-oreille où tu gardes les traces de ce qu'on te dit au lieu que cette info entre par une oreille et ressort par l'autre. Tout reste à l'intérieur. La force d'action

est à la puissance dix mille. C'est comme si tu donnais un disque avec chaque flyer. On a réellement vu l'impact du net au Québec. En France, nos disques sont en magasin, il y a du gravage. Au Québec, il n'y avait rien de disponible avant que l'on vienne. Et pourtant, les gens nous connaissent. Internet permet aussi à ceux qui n'ont pas de disquaires près de chez eux d'écouter des disques. Ainsi, il nous est arrivé d'être téléchargé par des japonais et des croates.

Vous encouragez les gens à graver vos disques ?

Koj : On ne les encourage pas. Mais c'est bien qu'ils le fassent.
Till : Ce qui me gêne dans le téléchargement, c'est que les gens prennent de la musique sans savoir le nom du groupe, de la chanson, la date de sortie. Ils enlèvent l'âme de la musique pour ne garder que le son. Si on fait de la musique, c'est pour rencontrer plein de gens, partager des idées en buvant des coups, s'échanger des dessins.... Ce n'est pas juste du son qui sort d'une enceinte. Quand tu vas en studio, tu fais un album et pas juste des chansons. Tu décides d'un ordre. Il y a une logique. Ça me dérange quand les types se foutent de ça et gravent ton morceau aux côtés de Mylène Farmer et Superbus. La nouvelle génération de gamins a carrément jamais acheté de disque. Ils se foutent de l'objet. Ils ne connaissent que la musique via Internet. Alors que nous, on achète encore des vinyles (rires).

Le dessin est-il important dans Guerilla Poubelle ? Avoir Jokoko sur scène est original.

Koj : C'est la question qui revient dans chaque interview. A cause de la phrase "si vous gravez ce disque à un ami, dessinez lui une belle pochette." Placée au dos du livret.
Till : Le dessin est une originalité que l'on a pas cherché. On avait juste un super copain qui fait des dessins tripants et qui met la pâte sur scène en chantant et qui est avec nous depuis le premier concert. De plus il est musicien. Il joue dans d'autres groupes. C'est venu naturellement de lui mettre une toile sur scène pour qu'il dessine.
Koj : Ce n'est pas non plus si original. En le faisant, on a pensé aux Bérus et à tous les gens qui les accompagnent.

Que fait-il de ses dessins après les concerts ?

Till : Il les donne au public. Comme cela, on peut voir les gens se battre pour en avoir. On aime bien voir les petites filles se tirer les cheveux (rires). Cette phrase va être ultra mal interprétée et on va la retrouver sur un forum (rires).

Vous citez les Bérus. Cela a vraiment été un modèle ? Votre diminutif rappelle le leur (GxP pour BxN).

Till : Le x n'a pas été trouvé dans ce sens. C'est juste l'abréviation courante. Cela nous fait aussi marrer que l'on nous croit straight edge. On ne fait pas de la musique que pour boire des bières, ni fumer des pétards.

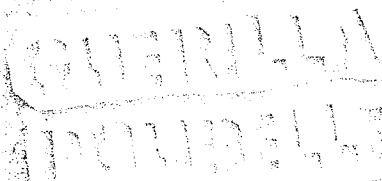
Et les Bérus dans tout ça ? C'est par eux que tu as découvert le punk rock ?

Till : Non, c'était par ma sœur qui a dix ans de plus de moi. Gamin, je lui piquais ses cassettes. J'ai traîné très vite dans les magasins punks avec ses potes. J'ai toujours écouté ce style. Au début, je n'aimais pas les Bérus. C'était trop sombre pour moi. Je préférais LSD ou Ludwig Von 88. Mais quand j'ai appris à faire du punk rock, c'était le plus grand groupe du monde. Ce qui nous influence dans les Bérus, outre la musique, c'est surtout leur démarche d'indépendance, leur éthique, leur intégrité qui est exemplaire pour moi, même si certains la questionnent aujourd'hui avec leur retour.
Koj : Till est le seul dans le groupe à aimer autant les Bérus. J'ai découvert le punk grâce à Blink qui m'a amené à écouter MxPx, NoFx, les Vandals. Maintenant, j'écoute Bruce Banner et des groupes ultra confidentiels. Écouter Blink peut amener à beaucoup de choses. J'ai espoir dans les gamins qui aiment Good Charlotte. Certains s'ouvriront réellement au punk-rock.

Le terme engagé vous ennuie-t-il ?

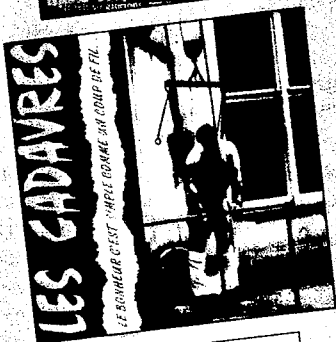
Till : Cette étiquette est déplacée. Parce que l'on côtoie des gens vraiment engagés. Je dirais que nous sommes alternatifs. Dans la vie courante, on va faire gaffe à ce que l'on achète par exemple.

TOP 5



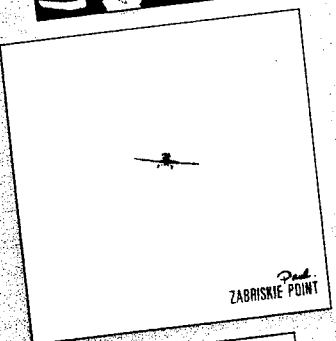
KID DYNAMITE "S/T"

Comment mettre Guerilla Poubelle de bonne humeur en leur faisant agiter la tête bêtement pour patienter avant la pose sur la prochaine aire d'autoroute.



LES CADAVRES "le bonheur est simple comme un coup de fil"

Notre mode d'emploi du punk rock "à la française". Simple comme du punk, classique comme du rock et un poil caricatural comme il se doit.



ZABRISKIE POINT "Paul"

La mise à jour, une décennie plus tard, du fameux mode d'emploi. Souple et grinçant à la fois.



ANTIMANIAX "i'm without sleep in this desert of concrete"

Intelligence, énergie et leçon de performance live. Une de nos plus grosses claques des années 2000.



OPERATION IVY "energy"

Référence ska-punk US, chant avec postillons, refrains exemplaires.



"J'ai battu Marsu au Monopoly avant de savoir qu'il avait été le manager des Bérus." Koj

Ou quand un clochard nous parle dans la rue, on ne s'en va pas en regardant ailleurs. Parler avec un mec dont tout le monde s'écarte a plus d'impact que de chanter "la révolution est pour demain" dans une chanson. Vaut mieux avoir une vie cohérente avec ce que tu racontes que de te dire révolutionnaire.

Koj : Les textes de Till sont comme un blog. Il raconte sa vie. Comme il est engagé dans sa vie courante sans le vouloir, les paroles peuvent paraître engagées.

Vous en avez marre que l'on vous parle des Betteraves ?

Till : On nous en parle de moins en moins. Au début, on ne voulait pas que Guerilla Poubelle soit pris pour les Betteraves qui ont changé de nom et de batteur. On était radical là-dessus. Il n'y a même pas de lien entre le site des Betteraves et celui de Guerilla Poubelle. Aujourd'hui, les Betteraves sont vus comme l'ex groupe de Guerilla Poubelle. Les Betteraves nous ont permis d'avoir un public dès le début. Evidemment, Il a toujours un relou qui va gueuler pour un titre des Betteraves en concert.

Qu'est ce que Guerilla Asso par rapport à Guerilla Poubelle ?

Till : C'est une asso dont je fais parti avec des gens extérieurs au groupe. Elle nous sert pour les concerts déclarés et c'est par elle que l'on gère notre distro. L'asso a ses propres revenus et utilise la notoriété du groupe. Elle produit aussi des disques. On sort prochainement un maxi sept titres de The Defenestrors groupe garage punk de paris, l'album de Coquettish groupe japonais de ska hardcore et un split entre Faits Divers, les Joyeux Nuisibles, La Raïa et Eric Panic.

Faire découvrir la scène dont vous faites partie vous est essentiel ?

Till : Oui. Quand on faisait des fanzines, on interviewait les groupes que l'on aimait. C'est une démarche globale. Tous ceux qui font des groupes dans ce milieu soit montent un label, soit organisent des concerts, s'occupent d'un fanzine, animent une émission de radio. Nous ne sommes pas juste musiciens. On est activiste. On a cette envie de faire partager ce que l'on aime, alors on emmène des groupes qui nous plaisent.

Qu'est ce que cela représente d'être sur le label de Marsu ex-manager et porte-parole des Bérus ?

Till : Je suis Crash Disques depuis le début. A douze ans, j'étais fan de Raymonde et les Blancs Becs. Par le hasard des rencontres, je suis devenu ami avec Marsu. Puis avec Vérole des Cadavres. Mais je ne les vois pas comme des icônes. Gamin, rencontrer Vérole aurait été différent. Pour moi, il était le meilleur chanteur du meilleur groupe du monde.
Koj : J'ai battu Marsu au Monopoly avant de savoir qu'il avait été le manager des Bérus. Maintenant, je me rends compte de son passé. C'est un peu le pape de l'alternatif.

Till : Je me questionne souvent sur le groupe. Sur ce que l'on vaut, sur la différence entre ce que l'on essaie de représenter et une part de notre public très jeune qui n'a pas la même démarche que nous. De voir que quelqu'un comme Marsu sort notre disque, nous aide et y croit, que Caps de Combat Rock et Charge 69, Vérole, les Unco, René Binamé ou les Vulgaires Machins nous soutiennent, me rassure. Je me dis que notre démarche reste cohérente.

DISCO GUERRILLA ASSO/CRASH DISQUES/PIAS

DIY PUNK PRODS CONCERTS DISTRO RADIO



WWW.GUERRILLA.PROPAGANDE.ORG



Guerilla Asso est l'association qui gravite autour de Guerilla Poubelle. Ses activités visent à défendre la musique indépendante et les groupes qui lui tiennent à cœur. Ainsi, l'association organise fréquemment des concerts sur Paris, monte des expos, tient une liste de distro de disques et de bouquins (Le Jardin des Fous), et émet une émission de radio sur le net (Sitcom Webradio Punk).

Guerilla Asso est également un label avec plusieurs productions à son actif. Cet été, l'asso a sorti spécialement pour la tournée québécoise de Guerilla Poubelle la compilation, pour un prix plus que modique, Du Fromage, Du Vin et du Punk Rock sous-titré "un panorama subjectif du punk français à l'usage des populations lointaines, un rassemblement de 28 groupes français". Sont annoncés d'ici la parution de ce magazine l'album des japonais de Coquettish, un split CD Faits Divers, Les Joyeux Nuisibles, Eric Panic, La Raïa et un album de garage punk pour Defenestrors. Guerilla Asso est un exemple de DIY et de motivation par une joyeuse bande de doux dingues dont les actions rythment le panorama underground hexagonal.

Abécédaire

GUERRILLA POUBELLE NOUS COMMENTE SA TOURNÉE QUÉBÉCOISE EN VINGT-SIX LETTRES.

ARLEQUIN : Notre meilleur concert de la tournée, à l'Arlequin à Québec, en compagnie des Houlala et de Parabellum. Une vraie joie de jouer devant plus de trois cents punks à conquérir. Pari gagné et bonne ambiance.

BBQ : Les orgas ne prévoyant jamais de quoi nourrir les groupes, on s'est organisé un bbq avec Eric Panic et Indice Doktane, à Bromont. Entre saucisses végétales et monstrueux hot dogs dégoulinants.

CARAVANE : Elles sont si grandes ! Ici, c'est la caravane qui tracte la voiture ! On ne vous parle pas des bouteilles de soda impossibles à tenir tellement elles sont grosses...

DISQUES ÉLECTROCHOC : C'est Derrick qui doit sortir sur son label notre split avec Leptik Ficus et qui est à l'origine de cette tournée. Sa présence nous a permis d'aborder sereinement la tournée. Merci !

ERIC PANIC : Notre coup de cœur, humain comme musical. Cinq personnes en or au service d'un punk intelligent de haut niveau. Vous risquez d'en entendre parler bientôt.

FORD : On a cassé la tirelire pour se louer un gros van de vrai groupe, un Ford huit places, avec clim et gros pot d'échappement à bruit d'avion.

GUIRE CASSÉE : Mauvaise surprise pour Till, sa guitare s'est fendue en deux lors du voyage aller. Il fallait donc en racheter une. Heureusement, ici, les instruments ne coûtent presque rien.

HOULALA ! : Groupe hommage reprenant le répertoire et l'esprit de Ludwig Von 88. Sur scène, c'est époustoufflant, on se croirait à un concert des LV88... en mieux !

INTERNET : On a détaillé tout notre voyage au jour le jour sur notre site, si bien qu'on n'avait plus rien à raconter aux gens que l'on croisait, ils connaissaient déjà toutes les anecdotes...

JUNKFOOD : Le must, c'est la poutine (plat québécois ndlr). On a dû s'en taper au moins cent vingt-trois chacun. On a aussi testé, avec plus ou moins de dégoût, les différents fast-foods qui pullulent. Difficile quand on est végétarien.

KILO : À force de double wooper with cheese + poutine + soda, Cham a enflé à vue d'œil. Bon courage pour le régime mon gros !

LOTION ANTIMOUSTIQUE : Inefficace pour prévenir les piqûres, mais indispensable pour soulager les démangeaisons. La nuit tombée, impossible d'échapper à ces suceurs sans vergogne.

MONONC SERGE : Chanteur très connu au Québec avec qui on a eu la chance de partager la scène dans un café-théâtre de hippies. À mourir de rire, talentueux et doté d'une vraie voix.



NEUVILLE : Le paradis sur Terre. Village peuplé de punks agriculteurs dont les Houlala et Eric Panic. On y a joué deux fois, au Manoir, une auberge tranquille le jour et un lieu de débauche rock'n'roll la nuit.

ORIGINAL : Un cliché tenace du Québec : le fameux caribou. Bien entendu, on n'en a pas croisé un seul, à part sur les panneaux annonçant le danger imminent.

P'TIT CONCOMBRE : La spécialité de notre ami Médé des Houlala. Agriculteur conscient, il est un des seuls à cultiver ce petit concombre très rare, spécialité de Neuville... et Médé aime partager son art. Autant dire qu'on s'en est gavé...

QUEBECPUNKSCENE.NET : Le site référence de la scène underground québécoise. Tous les concerts y sont annoncés, avec chroniques, news, interviews...

RIEN À DÉCLARER : L'autre référence. Fanzine papier gratuit bourré de chroniques et d'interviews. Qualité rédactionnelle digne d'un magazine et mise en page impeccable.

STARBUCK : Punk légendaire et controversé de Montréal, ce Gogol 1^{er} local nous a permis de jouer aux mythiques Foufounes Électriques. On a vraiment été heureux de faire la connaissance de ce vrai bon gars.

TABERNACLE ! : Ostie d'calisse de tabernacle ! Souvent imités, jamais égalés, les jurons québécois font tous référence à l'Église... et c'est plutôt plaisant.

UNIPRIX : Affreux stade de tennis qui fut le théâtre du concert de Good Charlotte et de nos amis Eric Panic. Vigiles idiots, fosse à moitié vide, pluie battante, concert raté.

VULGAIRES MACHINS : En pleine préparation de leur quatrième album, ils ont donné beaucoup de leur temps et de leur enthousiasme pour nous aider pendant notre séjour. Sans eux, tout aurait été beaucoup plus difficile.

WHAT'S MY NAME ? : Dire à un Québécois qu'il est Canadien, c'est l'insulter profondément. Lui parler en anglais, c'est lui déclarer la guerre.

UN CROISEMENT SANS ROND-POINT (X) : Imaginez qu'à la place de chaque rond-point en France, on trouve des STOP. Il y aurait des accidents toutes les vingt secondes. Au Québec, tout se passe dans la courtoisie et le respect.

CHROMOSOME Y : Ici, les Bérus sont des dieux. Pas un jour sans qu'on nous parle du fameux concert à Québec. En général, le punk français des 80's a vraiment marqué les esprits.

ZOMBIE : Notre état lors du retour à Paris. Trois semaines difficiles physiquement. À bien se marrer quand même.



GUERRILLA POUBELLE

ROCK ONE

28
JANVIER
2007

En ce début d'année, Guerilla Poubelle fait une pause, en attendant la suite. Et lorsque le chanteur Till nous narre la folle année 2006 que le groupe vient de vivre, on comprend mieux pourquoi ! PAR: FÉLIX LEJEUNE | PHOTO: JULIEN FAGOT

Pour Guerilla Poubelle, l'année 2006 n'a pas dérogé à la règle. Depuis sa création, le groupe n'a jamais cessé de tourner, et si l'on en croit les dires du chanteur Till, ce n'est pas près de changer : "Si on n'avait pas ça, on deviendrait dingue, parce qu'on a des boulots tout pourris et des vies de merde comme tout le monde. Jouer est tellement épanouissant, parce qu'on n'a pas le temps de faire tout ce qui nous gonfle dans la vie de tous les jours". Entre deux concerts, le groupe s'est tout de même attelé à la réalisation de "Ninjas & Guerilleros", un split-CD, sorti en octobre, avec leurs amis japonais de Coquettish : "Quand j'ai démarré le label (Guerilla Asso, ndr), j'ai produit une compilation, et je leur ai envoyé un mail pour qu'ils soient dessus. Il se trouve qu'eux aussi faisaient leur compile, donc on a échangé un titre. On est resté en contact depuis, et j'ai sorti leur album il y a un an". Enregistré comme d'habitude à la maison, le disque contient cinq nouveaux morceaux, dont une reprise de leurs compères nippons intitulée "Brainwash" : "On a mis tellement de temps à enregistrer le premier album ("Il faut repeindre le monde... en noir", sorti en 2005, Ndr) qu'on avait déjà d'autres titres. On les a pas mal traînés sur scène, et on a eu l'occasion de les enregistrer pour le split. Maintenant, on n'a plus rien de nouveau, zéro chanson (rires)".

DES MAGAZINES DE MERDE !

Parmi ces inédits, "Ceci n'est pas du punk", réponse à ceux qui traitent GP de "vendus" : "Il y a toujours eu cette guerre intestine, une violence gratuite sous-couverte de l'alibi punk. Mais on s'en fout, on fait ce qu'on aime, et on a toujours fait en sorte que nos disques et nos concerts ne soient pas chers. Le fait qu'on vende des CD et qu'on ait des articles dans des magazines de merde n'a jamais rien changé". Sur la lancée de "Ninjas & Guerilleros", le groupe est parti jouer avec Coquettish au Japon, en septembre : "On devait y aller en mars 2007, mais on a finalement pris la place de Suicide Machines, car ils ont splitté. Ça s'est booké à la dernière minute, mais c'était, pour nous, une chance énorme". Une tournée de sept dates que Till n'oubliera pas de si tôt : "Les Japonais étaient juste contents qu'on se déplace de si loin pour jouer. Je préfère ça que d'aller faire des concerts dans des grosses salles avec Pleymo où je ne sais quelle merde". Le groupe raconte d'ailleurs son expérience sur son blog*. Une réussite entachée toutefois par l'annulation de la tournée au Québec, en novembre : "On a pris l'avion, poireauté pendant dix heures, on s'est fait expulser parce qu'on n'avait pas de contrat de travail, et puis on est rentré (rires)". C'est surtout vers leurs potes canadiens d'Eric Panic, avec qui Guerilla devait jouer, que les pensées de Till se tournent : "On a été dépité, mais ça a été encore plus dur pour eux, car ils ont été confrontés aux réactions parfois négatives du public. Mais on parle déjà de refaire une tournée là-bas". Avant cela, le groupe va prendre une pause bien méritée, en songeant fortement à un nouvel album ...

*(guerilla.poubelle.blogspot.com)



GUERRILLA ASSO DO-HIT YOURSELF!

Guerilla Poubelle ne la joue pas perso. Et c'est dans un pur esprit "Do it yourself" qu'a vu le jour Guerilla-Asso, une structure faisant office de label-distributeur-bookeur, et véritable petite famille.

Justin(e), Coquettish, Eric Panic. Le dénominateur commun de tous ces groupes se nomme Guerilla-Asso. Née en même temps que Guerilla Poubelle, l'idée s'est imposée d'elle-même :

"Jouer dans un groupe, c'est organiser des concerts, distribuer des CD pour faire avancer la scène. Pour réaliser tout ça, il a fallu créer une structure légale", explique Till. Le but premier de l'asso est de promouvoir au maximum le punk-rock, notamment par l'intermédiaire d'une distribution mise en place lors des concerts :

"Depuis que je suis gamin, j'achète des disques dans les concerts, et j'ai voulu faire pareil. Et je sais qu'il y a des gamins qui économisent pour se payer des CD à nos concerts. Ça me touche beaucoup". Depuis, la structure a pris du galon. Mais loin de Till l'idée d'en faire une multinationale : "Même si on a plus de thunes qu'avant, je n'ai pas plus de temps. C'est juste que maintenant, les CD sont pressés, et plus gravés avec une pochette photocopiée en douce au boulot (rires). Mais au final, ça reste juste moi, un mec qui sort les CD de ses potes et qui essaie de les vendre". L'autre vocation de la Guerilla-Asso est d'organiser des concerts, comme ce fut le cas, les 11 et 12 novembre derniers à la Maroquinerie de Paris, blindée pour l'occasion. Pas moins de huit groupes par soir, pour seulement neuf euros : "On a fait jouer nos potes et les groupes qu'on aime, comme les Neurotic Swingers. On a prouvé qu'on pouvait faire des concerts pas chers dans ce genre de salle et avec beaucoup de bons groupes", conclut fièrement Till.

(guerilla-asso.com) DISCO GUERRILLA-ASSO/CRASH DISQUES/[PIAS] FRANCE

SI ON N'AVAIT PAS ÇA, ON DEVIENDRAIT DINGUE, PARCE QU'ON A DES BOULOTS TOUT POURRIS ET DES VIES DE MERDE COMME TOUT LE MONDE. JOUER EST TELLEMENT EPANOUISSANT, PARCE QU'ON N'A PAS LE TEMPS DE FAIRE TOUT CE QUI NOUS GONFLE DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS. TILL

HORS-SERIE

MUSIQUE & ATTITUDE

DOSSIER : CINÉ PUNK
LIVE : UK SUBS, LAGWAGON, GBH

rock sound

31 PUNK RAWK

MAI - JUIN - 2006 -

GBH + Parabellum +
Guerilla Poubelle + Sick On
The Bus + The Prouters

Issy Les Moulineaux (PACI), 25/02/06



Parabellum © Ato@wwwrockenrol.fr

C'était prévisible, mais l'équipe du Fahrenheit - vénérable asso de l'Ouest parisien qui organise des concerts depuis plus de 20 ans - était quand même épatée. En effet, plusieurs jours avant cette belle affiche, le PACI d'Issy les Moulineux affiche complet et les demandes continuent d'affluer. Il faut dire que la fine fleur du punk rock était représentée, et ce, pour un prix des plus abordables. Un succès bien mérité pour les Prouters, qui achèvent de convaincre les indécis par un "J'ai marché dans la merde" vibrant et émouvant. Sick on the Bus prend la relève pour un punk rock hardcore, les Mass Murderers de l'époque, en plus anglais, forcément. La salle comble est chaude pour l'arrivée de Guerilla Poubelle. La moyenne d'âge tend à baisser à l'approche du devant de la scène, mais le public est hétéroclite, connaisseur et enjoué. Les jeunes parisiens - malgré quelques pisse-froid qui confondent la révolte et la rébellion - délivrent un set nerveux et rodé, toujours aussi énergique et riche en tubes. Un groupe qui ira loin tout en conservant ses principes. Un autre groupe qui n'a jamais renié son engagement pour le rock'n'roll, c'est Parabellum, et c'est encore une fois une claque, devant plus de 600 personnes conquises. Les quinquas ont la santé et on ne s'en lasse pas. Histoire de finir en beauté, pour donner un cachet historique à la soirée, on assiste, curieux, au concert des vétérans anglais de GBH. Le plus surprenant, c'est que le son de la guitare est le même que sur mon vieux 33 tours *City baby attacked by rats*. Ça n'a pas pris une ride, c'est pêchu, mais les oreilles commencent sérieusement à fatiguer, surtout que le set des keupons britanniques est particulièrement dense. Heureusement, le groupe s'accorde une petite pause le temps de montrer à un crétin que punk ne rime pas avec homophobe. La démonstration, à grands coups de micros dans la tronche, est efficace et ne manque pas d'originalité.

Frédéric Pizza

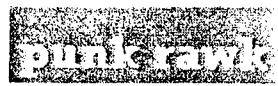
PUNK RAWK • 95



2 730602 611202

Trimestriel
T.M. : 35 000

☎ : 01 41 06 27 72
L.M. : 70 000



OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2006



Photos : Julien "Fifou" Fagot

PLUS D'UN AN APRÈS LA SORTIE DE SON PREMIER ALBUM, GUERRILLA POUBELLE N'EN FINIT PLUS D'ENFLAMMER LES SCÈNES. APRÈS LA FRANCE, LA SUISSE, LA BELGIQUE ET LE QUÉBEC, C'EST AU TOUR DU JAPON DE CONNAÎTRE SON ASSAUT. DIX JOURS DURANT (DU 14/09 AU 23/09), LES GUÉRILLEROS PARISIENS ONT RETROUVÉ LES NINJAS KAMIKAZES DE COQUETTISH POUR FAIRE VIBRER LES AMPLIS DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA PLANÈTE. UNE RENCONTRE IMMORTALISÉE SUR UN SPLIT CD SORTI CHEZ GUERRILLA ASSO EN FRANCE ET JUST ROCK AU JAPON. POUR PUNK RAWK, TILL, CHANTEUR GUITARISTE, RACONTE SES IMPRESSIONS SUR SES AVENTURES AU PAYS DES SUSHI ET DE GODZILLA.

Carnet japonais par Till Lemoine

Pour faire la promo du split " Ninjas & Guérilleros " qu'on partage avec les Japonais de Coquettish et qui sortait au Japon cet été, nous voilà embarqués dans une petite tournée nippone de dix jours en leur compagnie. Enfin, je dis " faire la promo " mais, il s'agissait plutôt d'aller nous éclater à l'autre bout du globe,

étonnamment, aussi un site de vente par correspondance de fringues de marques typées skate et " émo " style Atticus, Macbeth, Vans, Famous, etc... C'est géré par les gars de Coquettish et leur entourage. Notre split commun est donc sorti cet été sur Justrock et la tournée entièrement bookée par eux. Le label semble respecté et apprécié dans la scène punk underground japonaise

sants, sont propres, alors que nous passons notre temps à chercher des poubelles ! On avait dans l'idée que le Japon était un pays cher, où la bouffe et le moindre achat mettait un sévère choc au porte-monnaie. En réalité, presque tout nous a semblé moins onéreux qu'en France, en tout cas qu'à Paris. Peut être que le fait d'être encadré par des Japonais et hors des centres touris-



“ Les concerts punk, comme les rues au Japon, sont d'une propreté incroyable ! Les salles à la fin des concerts sont plus propres que mon appartement ! ” Till

rencontrer du monde, voir une poignée de bon groupes impossibles à saisir sur notre morne continent ; également faire du shopping car vu la quantité de disquaires et le nombre de raretés au rayon punk, il fallait de l'endurance pour se retenir de vider nos comptes en banque ! On s'attendait à des complications à la douane, des emmerdes à n'en plus finir, protectionnistes comme le sont ces petits êtres bridés, mais, au contraire, nous sommes accueillis à coup de grands sourires en uniformes, de " please ", " thank you " et autres " arigato ".

Sur place, on est hébergé et encadré par Ai, notre " manageuse " japonaise du label Justrock. Complètement DIY, punk rock et engagé politiquement, le label est,

: beaucoup de groupes portent des T-shirts à l'effigie de Justrock. À la base, cette tournée devait être un plateau The Suicide Machines + Coquettish mais les Américains ayant splittés un peu avant l'été, nous avons été appelés à la rescousse pour les remplacer (à l'origine notre venue au pays du soleil levant n'était prévue qu'en mars 2007). Autant dire que nous n'étions pas très confiant quand à l'accueil que pouvait nous réserver le public...

Ce qui frappe le plus là bas, outre la quantité incroyable de personnes au mètre carré, c'est leur politesse, leur respect, leur obligeance, leur sens des responsabilités... Les rues, malgré le nombre élevé de pas-

tiques y est pour quelque chose, ou que tout a tellement augmenté en France ces cinq dernières années... Mais la nourriture comme les boissons, ou encore les disques, sont moins chers que chez nous ! Les rues sont ponctuées de distributeurs de bouteilles d'eau, sodas, thés et cafés glacés, à moins d'un euro ! Les disques sont moins chers (environ 12 ou 13 euros dans les gros magasins style Virgin). La bouffe est indéniablement plus saine et plus légère, les quantités sont moins excessives qu'en Europe, à part le poisson, il y a peu de viande, peu de graisse. Mais tout est très bon, fin et savoureux. Les boissons nous paraissent moins sucrées, leur ice-tea sont quasi imbuvables pour nous car trop peu sucrés !

>>>>

Les concerts punk, comme les rues, sont, eux aussi, d'une propreté incroyable, les salles à la fin des concerts sont plus propres que mon appartement ! Le public punk au Japon picole beaucoup moins qu'ici, ce qui réduit les oublis de bienséance et embrouilles en tous genres, mais les kids (qui en réalité sont quasiment tous plus vieux que nous, mais leurs petites tailles, leur peau saine et imberbe leur donnent l'air bien plus jeunes) dansent, pogottent, skankent comme des fous, les circle pits s'enchaînent et s'adaptent au tempo, tandis qu'au même moment, en France, les costauds martèlent les gamines, la masse informe du public gesticule bêtement et les circle pits fauchent à toute vitesse les bons gars



dirait l'autre... Ils ramassent par exemple les médiateurs que nous perdons et les posent astucieusement sur le bord de la scène de façon à ce que l'on puisse les ramasser au moment voulu !

A notre grand étonnement les gens semblent connaître nos titres, dès le premier soir et la première chanson, le public chante à tue-tête, en yaourt bien entendu, mais l'excitation pour nous est immédiate et intense : quoi de plus séduisant que de se retrouver à l'autre bout du monde avec une armée de rockers qui nous poussent au cul ? Contrairement à toutes les attentes le chant en français ne s'avère donc pas une barrière, à vrai dire, ici la majorité des groupes chantent en

21h30 s'enchaînent 5 ou 6 groupes, tous sur les mêmes amplis et batterie. D'ailleurs le backline appartient aux salles, les groupes ne tournent qu'avec leurs grattes et leur stand de T-shirts, certains, un poil tatillons sur le son des grattes apportent tout de même leurs têtes d'amplis, mais globalement le matos sur place est d'excellente qualité et en très bon état. La majorité des soirs nous avons même à disposition les amplis identiques à ceux que nous utilisons en France ! Les ingé-sons, aussi, sont très bons et efficaces dans chaque club, ils connaissent leur matos, leurs micros, leur salle et le punk rock sur le bout des doigts. Les balances sont expédiées avec brio en rarement plus d'un quart d'heure ! Ce qui n'empêche pas la plupart des groupes d'avoir le temps de nous



" Ici, le backline appartient aux salles, les groupes ne tournent qu'avec leurs grattes et leur stock de T-shirts. Globalement le matos sur place est d'excellente qualité et en très bon état. " Till

posés peinards avec leur bière. Même si les kids semblent avoir appris à danser avec MTV, ils sont attentifs à chaque changement de tempo, à chaque break, chaque enchaînement. Le pogo s'adapte à la musique et à nos propres pas de danse : un simple " Jump ! Jump ! " au micro suffit à faire s'agiter toute la salle de haut en bas. Pas de violence, pas de " regarde moi comme je suis beau avec mon look de vainqueur et mes gros muscles ", en même temps ici nous sommes " normaux " alors qu'en occident les tableaux d'indice de masse corporelle nous classent directement dans la catégorie " anorexie ". Même si leurs carrures les empêchent peut-être de jouer les gros bras, les punk rockers d'ici sont toujours attentifs à la moindre bousculade, " aware " comme

anglais - enfin une sorte d'anglais approximatif articulé bizarrement - notre français n'est donc pour eux qu'un dialecte imitable comme l'anglais. On pensait que là-bas tout le monde parlerait la langue de Shakespeare mais nous sommes tombés de haut : de nombreux membres de groupes chantants en anglais restent incapables d'aligner trois mots !! On arrive tout de même à se faire comprendre, à échanger des anecdotes, des compliments ou des T-shirts.

Les groupes au Japon jouent tôt et brièvement, vingt minutes pour les nombreuses premières parties et quarante pour Coquettish et nous. Du coup, entre 18h et

mettre des grosses claques pendant leurs balances. Difficile de savoir si c'est la grosse majorité des groupes japonais qui sont d'un niveau élevé ou si c'est Justrock et Coquettish qui ont choisi les premières parties avec bon goût, mais en tout cas, à quelques rares exceptions près, les groupes que l'on a croisés étaient tous balaises et impressionnants sur scène. En vrac, Kemuri, Deed Slauter, Endzweck, Stompin' Bird, Mugwumps, U Can' Say No, FC Five, Electric Summer, Shove-It et bien évidemment nos désormais incontestables " best friends from japan " : Coquettish ! Peut-être le volume excessivement élevé du son nous envoie plein la tronche. L'accueil des groupes, par contre, est très limité, les salles ne fournissent ni boisson, ni bouffe, ni hébergement ! Les

groupes se débrouillent par eux même : Coquettish tournent avec une glacière pour les boissons. Comme les concerts se terminent très tôt (22h au plus tard), on mange dehors chaque soir après les concerts, ou on prend des plats à emporter sur la route, qu'on déguste en arrivant au bercail.

D'après ce que l'on a pu voir la mode dans le milieu punk semble être tournée vers le hardcore et inévitablement l'Amérique. Mais si les kids ont tous des T-shirts noirs ils gardent en tête le souvenir de la grande époque du ska punk, avec des groupes phares comme Potshot par exemple. À la longueur des rayons punk dans les gros magasins de disques, et au son des musiques d'ambiance dans les boutiques, on constate que le punk rock est vraiment populaire. Mais curieusement nos hôtes semblent alarmistes sur l'état de la scène punk chez eux. Il semble qu'il y ait un réel fossé entre la scène underground et l'industrie du disque qui, elle, paraît foisonnante. De nombreux jeunes achètent beaucoup de disques mais ne se déplacent pas aux concerts et n'encouragent pas la scène indé. Au fil des concerts on retrouve effectivement les mêmes kids. Certains viennent à presque tous les concerts, achètent plusieurs fois des T-shirts et des disques. Ces gars et ces filles-là sont intéressés par tous les groupes qui jouent et semblent connaître les morceaux des groupes présents à chaque concert. Les acteurs de la scène m'apparaissent plus motivés et plus endurcis qu'en France. Certes il n'y a pas tellement d'assos : à chaque fois les concerts sont organisés par des groupes locaux ; mais nombreux sont les musiciens qui s'occupent aussi d'un label DIY ou d'un magasin de disques indépendant.

Les dix jours sont passés à toute vitesse, on a l'impression d'être à peine arrivés alors que nous sommes déjà dans l'avion retour. Heureusement on retrouve nos copains de Coquettish à la fin du mois d'octobre pour deux semaines de tournée en France, Belgique et Suisse. Avec les Québécois d'Eric Panic en prime !

Merci à Till Lemoine dit le costaud et à Julien " Fifou " Fagot.

DISCO | CRASH DISQUES / PIAS

Le split " Ninjas & Guérilleros " et l'album de Coquettish sont disponibles en France sur Guerilla Asso (www.guerilla-asso.com)

Le journal de bord avec les détails de chaque concert est en ligne sur le blog du groupe : <http://guerilla-poubelle.blogspot.com>



NINJAS & GUERRILLEROS
Split CD 2006 8.23

GUERRILLA POUBELLE & COQUETTISH
(avec Eric Panic)

GUERRILLA POUBELLE X COQUETTISH
SPLIT 発売記念 ツアー

- 9/15 (FRI) **TEAR SHELTER**
KODAIR, EVERYBODY'S HARBOR
- 9/16 (SAT) **無名 ACS**
EVERYBODY, TROPICAL GUERRILLA
NO CHOICE IN THIS MATTER, DEEP SALUTER
- 9/17 (SUN) **DEER PUMPKIN**
SHOVEL IT, SCREAM
- 9/18 (MON/HOLI) **BEER FAD**
THE CHERRY CODES, U CAN'T SAY NO, ASH / NY / NY
- 9/19 (TUE) **AEEF RIPS**
HONEY BEGAR MILK CHOCOLATES
FUCK YOU HEROES, DMACK, MUCKLEBORN
- 9/22 (FRI) **THE BLUE FOREST**
ELECTRIC SUMMER, FIFTH WHEEL, CHANINA, STOMP'N' DRUM
- 9/23 (SAT) **RECYCLONE - FINAL**
ELECTRIC SUMMER, BREAKFAST, FC-FIVE

JUSTROCK
WWW.JUSTROCK.ORG
http://p.taap.ca/ja/taap%20justrockstore





3 470608 405670

Mensuel

☎ : 01 56 03 50 20

T.M. : 51 586

L.M. : N.C.

ROCK ONE

DÉCEMBRE 2006

KILL YOUR ELITE FEST 3

GUERRILLA POUBELLE ET BIEN D'AUTRES ENCORE



PAR: FRANK FREININ
PHOTO: PEPITO RAMIREZ/DR

Pour fêter dignement l'Armistice, rien de mieux que deux soirées punk-rock organisées par Guérilla Asso.

L'événement offre la possibilité de découvrir les acteurs d'une nouvelle scène punk-rock française et internationale tout en s'en mettant plein les oreilles pour pas cher (dix euros par soir). Samedi 11 novembre, Paris, la Maroquinerie affiche complet. L'ambiance est électrique mais festive. Le public est venu s'amuser et il le montre... Il sera tout autant réactif au ska-punk de **Patates Rats** qu'au punk-rock 77 de **Neurotic Swingers**, plus encore sur l'indie-rock des Québécois d'**Eric Panic** (belle performance !) et démesurément hystérique durant le set de **Guérilla Poubelle** (ah que c'est beau ce public qui hurle "Tous les hommes sont des cons !"). Entre chaque groupe, on peut aller respirer à l'étage, dans le café de la Maroquinerie, où d'autres groupes se produisent : **Pogo Marto** (Berurier Noir plane sur ce duo), **Euroshima** (du synth-punk parisien), **This Is Pop** (excellente pop relevée par **Déjà Mort** (formation bordelaise déjà... culte). Le lendemain, second round ! **Guérilla Poubelle** est toujours en tête d'affiche (le concert sera de la même trempe que la veille, avec invités et reprises à gogo) mais d'autres groupes battent le rappel devant un public tout aussi enthousiaste : **Nine Eleven** (hardcore rage), **Freygbo** (punk cuit et sur-vitaminé), **Coquetish** (les Suicide Machines français, terribles !). Cette fois, c'est dans le café que c'est irrésistible. Beaucoup de monde pour voir les Nantais de **Justin(e)** (bon set malgré une sono déficiente), les jolies allemandes de **Randy's Ripcord** (punk pop sur Go Kart), **Dolores Riposte** (punk rentre dedans) et **Bloom**. Tous les concerts devraient ressembler à ces deux soirées : un maximum de fun sur scène et dans la fosse) et du son, varie de qualité !

DISCO (GUERRILLA POUBELLE) GUERRILLA ASSO / CRASH
DISQUES / IRIAL FRANCE



2 960600 635843

62

Presse Régionale
T.M. : 38 346

☎ : 03 20 25 02 50
L.M. : N.C.

MARDI 24 OCTOBRE 2006

Nord Eclair

BLUES

À la Boîte à Musiques

► Corey Harris a été choisi par Martin Scorsese pour incarner le héros de son film *Du mali au Mississipi*, dans lequel il retrace toute l'évolution historique du blues. Corey Harris, guide de ce pèlerinage, est un vrai passeur d'une génération à l'autre.

Vendredi 27 octobre, à 20 h 30. Tarifs : 7 € et 5 €. Renseignements : 03.20.75.85.86.

ROCK

À la Boîte à Musiques

► Hushpuppies et Genjini : quand les Français décident de faire du



Dignes successeurs de la scène alternative française, les musiciens de Guérilla Poubelle seront le 5 novembre à Wattrelos. Photo DR

rock, il arrive qu'ils composent de véritables pépites. C'est le cas des HushPuppies, dont le premier album *The Trap* regorge d'hymnes pop-garage !

Mardi 31 octobre, à 20 h 30. Tarifs : 7 € et 5 €. Renseignements : 03.20.75.85.86.

PUNK

À la Boîte à Musiques

► Guérilla Poubelle, Coquettish et Eric Panic, trois groupes, trois continents mais une même vision de la musique placée sous le signe de l'énergie, du fun et de l'engagement...

Dimanche 5 novembre, à 18 h. Tarifs : 7 € et 5 €. Renseignements : 03.20.75.85.86.



2 730602 611813

Trimestriel

☎ : 01 41 06 27 72

T.M. : 35 000

L.M. : 70 000

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2006

punk rawk

GAGNE DES AFFICHES JAPONAISES DE GUERRILLA POUBELLE



À l'occasion de sa tournée japonaise, GxP s'est fait faire de superbes affiches sérigraphiées à tirage limité. La redac de Punk Rawk en a récupéré quelques-unes. Pour l'accrocher dans ta chambre, envoie par carte postale la réponse à la question suivante :
Citez trois groupes sortis sur Guerilla Asso... ?



2 730602 611844

Trimestriel

☎ : 01 41 06 27 72

T.M. : 35 000

L.M. : 70 000

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2006

punk rawk

04) GUERILLA POUBELLE



" Pour Quelques Points " (2'06)

Extrait de la compilation *Dirtywitch.*
meets.guerilla (Guerilla Asso)

Il y a une malédiction entre GxP et Punk Rawk.
À chaque fois que l'on cherche à placer un titre
des Parisiens, on se trompe de plage. Une fois
de plus notre mémoire de poisson rouge nous
a fait défaut et au lieu d'un titre du split avec
Coquettish, on a placé un brûlot du premier
album. Mea Culpa les gars!

Franco Fans

Propos recueillis par
Benjamin Valentin

guerilla poubelle

réveille le punk !



Une chanson phare en boucle sur le Mouv' *Demain il pleut*, des dates de concerts à n'en plus finir, pratiquement 10 000 CD vendus, Guerilla Poubelle continue son bonhomme de chemin tout en se faisant plaisir et en ayant une ligne de conduite que bien des groupes aimeraient pouvoir suivre. Comment un groupe à la moyenne d'âge aussi jeune – 22 ans – a-t-il réussi à rassembler autant de monde ?

Petit retour en arrière : Fin des années 90, un petit groupe commence à faire des vagues dans le milieu rock parisien. Du haut de leurs 17 ans, Les Betteraves sont en pleine ascension et connaissent un succès de plus en plus rapide. Le temps de sortir un CD et le groupe se sépare. C'est sur ces cendres encore chaudes que Guerilla Poubelle se forme, pratiquement sur un malentendu : « Nous avons fondé le groupe parce que nous avons accepté des concerts avant de le monter et sans même avoir commencé les répêts ! Notre antécédent dans les Betteraves, nous a aidés. C'est un groupe qui avait pas mal marché et que nous avions arrêté au moment où il commençait à exploser. Il y avait donc une grosse attente par rapport à ça et le bouche à oreille a fonctionné. On s'est retrouvé deux semaines avant les concerts à la recherche d'un batteur et pour commencer les répêts ». Même pas peur donc, et les revoici sur le devant de la scène. Entretien avec Till et Koj avant leur

GUERRILLA POUBELLE

concert au Mars Attack d'Angoulême.

Vous faites du Punk art-core avec de la peinture rouge dans la tête et des idées noires sur les mains, c'est-à-dire ?

Till : On fait du Punk rock... enfin c'est ce qui est le plus souvent écrit sur les flyers ! c'est du punk rock grand public, nous faisons de la musique assez abordable nous ne sommes pas des vrais punks ! comme on dit, nous faisons de la musique commerciale à but non lucratif.

Qui compose ?

T : J'arrive avec chansons et on est les met ensemble en musique. J'avais pas mal de chanson en stock. J'ai moins le temps d'écrire maintenant car on fait trop de concert. Avant j'étais au lycée alors c'était facile d'écrire ! Maintenant dans le monde du travail tu as moins le temps.

Vous faites 150 concerts par an, vous êtes votre propre tourneur, vous avez monté votre label et vous travaillez encore ?

T : Aujourd'hui en France, faire un groupe de rock comme l'on fait en refusant d'en vivre, en refusant de rentrer dans les « circuits institutionnels », ce n'est pas courant. Je suis coursier à côté. Tout ce qu'on fait dans le groupe, notre vie n'en dépend pas. C'est ce que l'on a envie de faire, c'est notre passion. Nous jouons les week-ends ; au lieu de prendre des vacances pour jouer au casino à la Baule et bien on fait des tournées. Le soir, on répète et on s'occupe de notre label.

Koj : Si Till n'était pas au boulot tous les jours, s'il ne voyait pas la vraie vie et bien il parlerait des petites fleurs et de choses qu'il ne vit pas, ce qui dénaturerait vachement ses textes. Au début les premiers albums des groupes sont bien parce qu'ils parlent de la vie de tous les jours et quand ils se professionnalisent, ils parlent de choses qu'ils ne connaissent plus forcément. Tu sors avec des musiciens, tu fais la fête avec des musiciens, et tu n'as plus de rapport avec le monde réel.

Vos performances scéniques sont assez impressionnantes par l'énergie qui s'en dégage et la présence de Jokko...

T : C'est un peintre chanteur. Il a un paper-board où il fait des dessins pendant le concert plus ou moins en rapport avec les chansons. Il danse beaucoup et il chante. Par rapport au disque, c'est plus rapide, plus énervé... le chant est plus crié.

Vos textes évoquent quoi ?

K : Ça raconte sa vie, son comportement. Ça peut parfois paraître engagé puisqu'il prend parti sur beaucoup de choses.

T : C'est de l'existentialisme. Ça fait genre branché philo mais ça veut juste dire que ça raconte ce

Nous n'entretenons pas cette démarche de surenchérissement pourri qu'il y a dans la musique.

que je vis. Dans la vie, oui je suis quelqu'un d'engagé mais ce n'est pas ma musique qui l'est. On ne fait pas de la musique pour dire des trucs. C'est des tranches de vie, le journal de quelqu'un sur son comportement quotidien, sa façon de consommer, ses relations amoureuses. Il y a des textes plus ou moins légers, plus ou moins cyniques.

Paradoxalement, on ne vous voit pas trop sur les festivals...

T : Comme on ne démarche pas, on ne fait pas tellement de festival. Les festivals, faut sucer des... pour y jouer et nous, on préfère que les gens nous sucent pour venir jouer chez eux ! On préfère faire des concerts dans des rades pourries avec des gens avec qui l'on peut discuter. On veut jouer là où les gens ont envie de nous voir jouer, pas aller quémander à un endroit où les mecs n'ont pas tellement envie de voir ta gueule alors qu'il y a des centaines de gamins qui organisent des concerts dans des rades et qui ont envie de jouer avec nous avec leurs petits groupes. C'est beaucoup plus sain. On se retrouve à refuser une première partie de Stupeflip et de jouer à L'Élysée-Montmartre parce que l'on trouvait que le prix des places était trop cher. On refuse aussi les shows cases dans les magasins.

K : Ceci dit on a beaucoup de chance d'être dans ce cas de figure, nous sommes conscients que c'est un luxe. Le jour où l'Élysée-Montmartre fera des prix convenables, on ira y jouer. On essaye de faire attention au contexte à chaque fois que l'on va faire un concert. Nous n'entretenons pas cette démarche de surenchérissement pourri qu'il y a dans la musique. Ce n'est pas parce qu'il y a des gens prêts à payer 10 euros qu'il faut les faire payer ce prix-là.

Votre démarche est un peu la même pour votre label.

T : C'est un label qui démarre bien, qui a pas mal d'actu. Nous avons le premier maxi des Défenestror, un groupe garage de Paris, le premier album de Coquettish un groupe Japonais que nous allons faire tourner en France au mois de Novembre. C'est des groupes qui ont la même démarche que nous. Nous sortons bientôt le premier album de Justin(e), l'album de Fait Divers, un groupe proche de Guerilla mais plus pop punk. Il y a aussi la Raïa... Ça nous paraît naturel comme démarche, tous les groupes devraient le faire si possible. Nous ne faisons individuellement aucuns bénéfices avec l'argent que rapporte le groupe mais nous l'investissons dans le label.

Et l'avenir ?

T : Un job de merde, un groupe avec des copains cool... et pis voilà ! Il y aura aussi une tournée italienne en juillet et un CD Split avec Coquettish en septembre. ⊗

DISCO.
CD - 4 titres
09/11/2003

WITH
GUERRILLA POUBELLE
CD - 28 titres
04/2005

Faites Divers
CD - 20 titres
13/06/2005

GUERRILLA POUBELLE
TIN(e)
THE DEFENESTROR
GUERRILLA POUBELLE
XXXX



Mensuel ☎ : 01 53 24 90 24
T.M. : 22 561 L.M. : N.C.
HORS-SERIE : 100% ROCK FRANCAIS
JUILLET 2006

rock sound

Texte : Olivier Portnoi
Photos : Marion Ruzniewski
Label : Crash Disques/Pias



Les punk parisiens ne
connaissent pas la triche.
C'est sans langue de bois que
Till et Jokoko se livrent
au jeu du blind-test.
Et forcément, ça ne va pas
faire que des heureux !



Titi & Les Femmes d'Alors
 Titi (ancien guitariste de Beauvoir) et les autres membres du groupe ont écrit un album qui me passe à l'oreille. Ça me rappelle encore pouvoir aller à la chambre par nuit. C'est le genre de musique que j'aimais. Mais qui s'écrit de façon très simple, naïve, et était leur mariage.



Ensemble (Titi & Les Femmes d'Alors)
 Ensemble, non ? La réponse. Mais ça va être difficile.

Titi - Avec le titre de départ, on avait dit un disque de rock genre The Black Keys. Ensemble nous fait bien sentir, le fait est que leur début par là y avait quatre ou cinq chanteurs au lieu de trois. Ils avaient tous un micro avec un fil et se vantaient régulièrement la queue dans les



Titi - L'heure, c'est un album qui me rappelle à Paris, ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris.



L'heure (Titi & Les Femmes d'Alors)
 L'heure, c'est un album qui me rappelle à Paris, ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris.

Titi - Il y a un moment où j'étais à Paris, ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris.



Wampas, c'est un album qui me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris.

GERILLA DUBELLE

ricains. Maintenant, ils ont des fils et des filles. Ricains. On a joué au stade sur le même stade qu'eux et pendant qu'ils étaient leurs gourmets sur scène, on a choppé des bières dans leur bar vu qu'ils étaient les seuls à avoir un toit.



Titi & Les Femmes d'Alors
 Titi & Les Femmes d'Alors. Ils se rappellent bien avec leur label. Mais, vous le trouvez leur discours complètement démagogique.

La pochette de l'album est avec les deux dans la feuille de croustille et trois barres ressemblant à une collection de T-shirts de Galant / T-shirt.



Vegetal (Titi & Les Femmes d'Alors)
 Titi & Les Femmes d'Alors. Ils se rappellent bien avec leur label. Mais, vous le trouvez leur discours complètement démagogique.

quand même ? C'est végétal, ça ? J'ai vu ça dans un livre de rock, ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris.



L'heure (Titi & Les Femmes d'Alors)
 L'heure, c'est un album qui me rappelle à Paris, ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris.

grandes comme Ensemble qui fait un concert vraiment gamé avec soixante personnes dans le stade. L'ambiance bien en tête de classe, mais j'ai vu arriver les (r)us. À l'époque, la manière de rapper de Kmax me plaisait bien. Leur propre me fait bien parler en revanche. Leur rapport aux filles était minime, à leur époque, ça suffisait à leur époque. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris.



L'heure (Titi & Les Femmes d'Alors)
 L'heure, c'est un album qui me rappelle à Paris, ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris.

quand même ? C'est végétal, ça ? J'ai vu ça dans un livre de rock, ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris.



quand même ? C'est végétal, ça ? J'ai vu ça dans un livre de rock, ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris. Ça me rappelle de l'époque où j'étais à Paris.



Mensuel
T.M. : 22 561

01 53 24 90 24
L.M. : N.C.

rock sound

JUIN 2006



AT HOME WITH...

Profitant d'un court répit sur l'incessante tournée de Guerilla Poubelle, Till, chanteur-guitariste du quatorzième arrondissement, nous a reçus dans son appartement du XIIe arrondissement. Visite d'un foutoir joyeusement organisée !

LE COMBAT ORDINAIRE

5

6

7

3

Texte: Olivier Portnoi Photo: Julien Vogel Espire

LES DEMS

1 Je dois en avoir une cinquantaine qui attendent que je les

écoute. Soit on me les file en concert soit on me les envoie pour le label. Je m'en veux de ne jamais avoir le temps de les écouter. Récemment, j'ai bien aimé Sling 69 de Laval, Brainshake de Bayonne, The Famous NTM. De temps en temps, je m'amuse à lire les noms des groupes. J'en ai des tonnes avec des jeux de

mots bidons autour de ska ou des trucs en anglais imprononçables. D'autres fois, c'est plutôt rigolo comme les Charognes Stone !

2

LE CASQUE DE MOTO

C'est pour mon taf. Je suis coursier. J'ai mon scooter et, dans la semaine, je vais porter des plis à droite à gauche dans Paris. C'est fatigant parce que la pollution m'agresse la gorge toute la journée. Mais ça me permet de

payer mon loyer. Et ma boîte m'autorise à poser des jours quand je veux pour partir en concerts.

3

LA BO DE LARCENET

C'est le troisième tome du *Combat ordinaire* de Larcenet. Le premier tome m'avait retourné et ému. Je me reconnais beaucoup dans le personnage. Pour illustrer le morceau "Si jamais" sur l'album, on a repris une casse de Larcenet où un petit vieux dit que l'amour

n'est pas forcément quelque chose de confortable...

4

LA DISTRO

Je stocke tout chez moi les disques

qu'on achète, ceux qu'on prend en dépôt, ceux qu'on échange avec les groupes qu'on croise ou avec qui on correspond. La liste est sur www.quejulia-asso.com/ldf.

On essaie de faire les disques le moins cher possible. On doit en avoir entre 300 et 400. J'aime bien conseiller les gens. J'aurais adoré faire "bibliothécaire"

dans le disque punk (*riras*). Mais la distro, les disques du label, le stand, nos T-shirts prennent énormément de place chez moi et cela rend ma copine folle (*riras*).

5

LE PISTER DE LEPTIK FICUS

Ils viennent de sortir leur deuxième album *Rock n'roll et Fiatalencas* sur

Skalopard's Prod'z. Ils sont superdébiles. C'est le groupe de punk le plus grand que je connaisse. Ils sont toujours en retard, ont



HUMA
ALER
KLIN
UNLO

toujours un problème avec leur camion, une cymbale ou un ampli de pété, une corde qui manque, des pédales débranchées. C'est un des meilleurs groupes de punk en français du moment.

6 LA BOITE A CD

C'est ceux qu'on emmène en tournée dans une horrible boîte rose. C'est moi qui prépare les CD pour le camion. Les autres me maudissent parce que je prends sans cesse les mêmes trucs !

7 LES JEUX DE SOCIETE

J'adore ça. Ce n'est évidemment pas le Cluedo, ni le Scrabble ou le Monopoly. Il existe des centaines de jeux quasi underground. Avec quelques potes, on a créé un cercle où on organise régulièrement des jeux en buvant des coups et en écoutant du punk-rock. Je me vois bien plus vieux à faire ça. J'en ai quelques-uns chez moi, mais cela n'a rien à voir avec Vérole, le chanteur des Cadavres,

qui en a environ deux cents ou trois cents. On en emmène parfois en tournée. Au lieu de prendre du speed et de se bourrer la gueule, on préfère faire un jeu.

8 L'INTEGRALE DE PIERRE DESPROGES

J'ai l'intégrale en bouquin, en CD audio et en DVD de cet artiste. Quand on nous interroge sur nos influences philosophiques, on répond invariablement : Pierre Desproges. Il y a un

côté irrévérencieux et provocateur chez cet humoriste que j'adore. Une sorte de mauvaise foi mélangée à de l'objectivité qui nous correspond assez bien, à vrai dire (rires).

9 LA MACHINE A BADGES

Je l'ai achetée il y a maintenant deux ans. On fait tous les badges pour Guerilla Poubelle, pour le label et également pour d'autres groupes. Depuis que je suis tout gamin,

j'adore ça. Quand ma sœur allait dans les concerts de punk et qu'elle me ramenait un badge parce que j'étais trop jeune pour y assister, j'étais comme un fou.

10 LES MEDICAMENTS

Avec un rythme de trois dates de concert par semaine, le boulot, le label à faire tourner, la distro à gérer, la promo du groupe, les répétitions, les copines, la sexualité, on est souvent malades.





1 830601 723348

Mensuel

☎ : 01 53 24 90 24

T.M. : 22 561

L.M. : N.C.

HORS-SERIE : 100% ROCK FRANCAIS

JUILLET 2006

rock sound

GUERRILLA POUBELLE MADE IN JAPAN

Le groupe parisien à l'assaut du Japon. Cela devient réalité à partir de septembre sur sept dates aux côtés des Japonais Coquettish, ska punk à la Suicide Machines. Pour l'occasion, les deux groupes éditent un split CD, *Ninjas and Guerrilleros*, disponible sur Guerilla Asso dès le 23 août. Début novembre, Coquettish rejoindra GxP, cette fois-ci en France, pour une tournée en compagnie des Québécois d'Eric Panic. Dans la foulée, les Parisiens reprendront l'avion cette fois-ci vers l'Ouest pour le Québec où *Il Faut repeindre le monde... en noir* est sorti, agrémenté de quatre titres inédits sur Nulle Part Records. www.guerilla-poubelle.com ☎





1 830601 723911

Mensuel
T.M. : 22 561

☎ : 01 53 24 90 24
L.M. : N.C.

JUILLET / AOUT 2006

rock sound

GUERRILLA POUBELLE

au Japon au mois de septembre pour une tournée avec les Japonais de Coquettish. Le punk français s'exporte bien puisque les Parisiens enchaîneront avec un périple au Québec avant de revenir par chez nous pour une série de concerts avec Coquettish. Pour l'occasion, le label Guerilla Asso éditera un split CD entre les deux formations. *Ninjas and Guerilleros* sera disponible dès le 23 août.



1 830601 723447

Mensuel

☎ : 01 53 24 90 24

T.M. : 22 561

L.M. : N.C.

HORS-SERIE : 100% ROCK FRANCAIS

JUILLET 2006

rock sound



3 • GUERRILLA POUBELLE "JE SUIS MAL DANS TA PEAU" (2'06) On continue avec les cadeaux. Guerilla Poubelle vous offre un titre extrait de son futur split CD réalisé avec ses potes de Coquettish. Toujours en verve, Guerilla Poubelle vous fera aussi rire au cours du blind-test présent dans nos pages. ☺



1 810602 611394

Trimestriel
T.M. : 35 000

☎ : 01 41 06 27 72
L.M. : 70 000

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2006

punk rawk

■■■■■ GUERRILLA POUBELLE



DR

Grande révélation de cette année 2006, **Guerilla Poubelle** n'en finit plus de faire des siennes. Son nouveau batteur désormais bien rôdé, le quatuor vient d'enregistrer cinq nouveaux titres pour un split CD avec les Japonais de Coquettish. *Ninjas and Guerilleros*, disponible le 23 août au Japon sur Just-Rock et en France chez Guerilla Asso, sera le prétexte d'une tournée commune. Les Parisiens se rendront au Pays du Soleil Levant au mois de septembre tandis que les Japonais les rejoindront par chez nous courant novembre. Guerilla Poubelle international puisqu'on les retrouvera également au Québec avec Éric Panic. Pour plus de news, un nouveau site du groupe est désormais en ligne www.guerilla-poubelle.com. Quant au prochain album, il est déjà en gestation pour 2007 et devrait être accompagné d'un documentaire DVD réalisé par Fifou, auteur du récent clip de " Demain Il Pleut ".



Mensuel
T.M. : 50 170

6:
L.M. : N.C.

SEPTEMBRE 2006

ROCK
LA REVUE

MA Poubelle



Guerrilla Poubelle sera en tournée au Québec du 15 au 25 novembre, dont quelques dates avec **Vulgaires Machins**. L'album *Il faut repeindre le monde... en noir* y sera également prochainement disponible avec 4 titres inédits via le label **Nullepart records**.



1 950607 723187

Mensuel

T.M. : 16 000

☎ : 05 45 66 30 36

L.M. : 38 000

JUILLET 2006

Francofans 

Un dernier pour la route

Du 27 au 29 août prochain aura lieu un des derniers festivals de l'été à Corsept (44). La cinquième édition du Couvre Feu mettra à l'honneur Dionysos, la Phaze, Akli D, Guérilla Poubelle, Mansfield Tya et plein d'autres tout aussi bons !
www.couvrefeu.com

ROCK ONE

22

JUIN
2006

rencontre

PAR: FRANK FREJNIK | PHOTO: TRIP FONTAINE

BÉRURIER NOIR & GUÉRIILLA POUBELLE

Une rencontre entre Bérurier Noir et Guérilla

Poubelle tombait sous le sens. Malgré une différence d'âge conséquente, les deux groupes partagent bien plus qu'un simple idéal punk.

Résumé de cette table ronde dominicale.

Les Bérus

connaissent-ils Guérilla Poubelle ?

Loran (BxN) : Je n'ai jamais vu le groupe sur scène, mais je connais des jeunes de treize ans qui aiment beaucoup Guérilla.

Tili (GxP) : Notre public est effectivement très jeune.

Masto (BxN) : Ça doit être cool et agréable !

T. : Il y a un côté cool effectivement. Comme de se dire que le groupe va les influencer, peut-être même leur donner envie de faire du punk. Ces jeunes apportent une énergie simple et naturelle. Ce qu'on peut regretter, c'est que beaucoup ne sont là que pour consommer, ne s'intéressant pas forcément à notre label ou aux groupes qui jouent avec nous.

L. : Je trouve ça fort d'attirer un public jeune, peu de groupes y parviennent. *C'est ce que j'ai aimé dans les récents concerts des Bérus, il y avait un mélange de générations. Le rock est hélas devenu sectaire. Il n'y a pas de public type pour les Bérus, c'est sans doute la même chose pour Guérilla. Il ne doit pas y avoir que des jeunes.* On les remarque plus facilement parce que ce sont eux les plus énergiques et enthousiastes.

François (BxN) : S'il y a du monde à vos concerts, c'est que vous avez du talent ou...

T. : ...que la promo a été bien faite (rires)

M. : Ou que vous êtes rigolos (rires) !

F. : ...ou que votre message les touche.

F. : Bien

sûr. *Le punk est un mouvement qui a toujours existé, ça ne change pas. Mais aujourd'hui, ça ne change pas de sens, ça ne change pas de contenu, ça ne change pas de contenu, ça ne change pas de contenu, ça ne change pas de contenu, etc... C'est une période importante. Et c'est quelque chose de difficile à passer pour le groupe qui est considéré comme le rep. principal d'un mouvement.*

T. : C'est pour cela qu'on essaye d'avoir des rapports particuliers avec notre public. On voudrait leur parler, leur transmettre notre culture...

L. : Ce n'est pas important que les jeunes d'aujourd'hui écoutent du punk ou pas. Ce qui compte c'est que ces jeunes développent une ouverture d'esprit pour qu'ils ne perpétuent pas ce qui se passe en ce moment. Il faut affronter les vrais problèmes, pas besoin d'être punk pour ça.

Lors du dernier concert à l'Olympia, en 1989, les Bérus ont crié "Formez des groupes libres". Dans le magazine Punk Rawk, Guérilla Poubelle pose avec une pancarte "Faites des groupes"... Même message ?

L. : En ce qui concerne BxN, c'était pour montrer que ce que nous faisons, tout le monde pouvait le faire.

F. : C'est néanmoins une phrase sortie de son contexte. À cette époque, ce coup de gueule était un constat d'échec ! Le message n'était pas spécifiquement basé sur le rock. Il signifiait :

..FORMEZ DES GROUPES LIBRES..

Comme ce fut le cas pour les Bérus dans les 80's...





"Soyez indépen-
dant", "Construisez votre maison vous-mêmes".

"Croyez en vous" ! Ça pouvait être pris de mille façons...

T. : Les Bérus vont bien au delà du concept de groupe de rock. A notre manière, on tente aussi de faire vivre un esprit plus qu'un groupe. C'est pour cela qu'on fait de la distribution, qu'on sort des disques, qu'on organise des concerts...

M. : Je partage cette vision. Notre label Folklore de la Zone Mondiale me motive par rapport à la musique qu'on édite mais aussi, et surtout, dans l'idée qu'on propose une manière différente de penser et de fonctionner dans ce monde.

T. : C'est ce qui est important dans le concept de rock libre.

F. : Le tout est de savoir si cela fait avancer les choses ou si cette contre-culture n'est qu'une vaste illusion. Je suis plutôt pessimiste sur ce point...

YES FUTURE

Le pessimisme, autre point commun entre vos formations...

L. : Au début des Bérus, notre attitude était assez sombre, c'est vrai. Ensuite, on a mis en avant le concept du "Yes Future" en opposition au "No Futur" nihiliste du punk.

T. : En ce qui nous concerne, *notre pessimisme est*

aussi une manière de pousser à réagir. Ça force à faire des choses. Monter un label par exemple, c'est une démarche globale de prise en charge et de responsabilité.

Quelle est l'actualité de chacun ?

L. : On a pris du retard sur notre disque. On hésite à faire un double album. On sortira peut-être un maxi 4-titres avant l'été, l'album en septembre. Il y a aussi les sorties FZM : le CD/DVD de Lucrate Milk vient de sortir, l'album de Junior Cony prochainement...

T. : Nous, on enregistre cinq titres pour un split avec les Japonais de Coquetish qui sortira simultanément au Japon (sur le label de Coquetish) et en France (sur notre label). Avec Guérilla, le label, on sort aussi l'album de Faits Divers et celui de Justin(e). Les prochaines semaines sont faites de concerts... On retourne au Québec en octobre, et on tourne au Japon en mars prochain.

M. : Vous avez des plans ? Ça nous intéresse... (rires)
DISCO (Guerilla Poubelle) CRASH DISQUES/[PIAS] FRANCE
DISCO (Bérurier Noir) FZM/WAGRAM MUSIC

MA MUSIQUE



(GUERRILLA POUBELLE)

DANIEL MIELNICZEK

Quel est le premier album que tu as acheté ?
L'intégrale de Bobby Lapointe. En fait, c'est ma mère qui me l'avait achetée, mais c'est mon premier disque. Le premier que je me suis payé moi-même, ça doit être *Nevermind* de Nirvana

Quel est le dernier album que tu as acheté ?
Tu tombes bien, j'ai acheté pas mal de disques hier, parmi lesquels *Sexy & Mysterious* de Neurotic Swingers, *Steal Yer Heart* de The Briefs, *No Love, No Hope* des Dead Hearts, le 45t de 10LEC6, une compile de singles de The Shocks et *Plastic Bag Ambitions* des Hatepinks. Un album qui a changé ta vie ?

Le bonheur est simple comme un coup de fil, des Cadavres. C'est un disque qui était à ma sœur. Du jour où je suis tombé dessus, je n'ai écouté que ça pendant plus d'un mois. Pour moi, c'est un des meilleurs disques de punk français de tous les temps.

L'album que tu as écouté (ou que tu écoutes encore) le plus souvent ?

Destruction by Definition de The Suicide Machine. À l'époque, ça a été la grosse claque. C'est le disque qui m'a fait aimer à la fois le punk mélo et le skacore auxquels je n'accrochais pas encore trop. Je l'ai racheté depuis, car le mien était top abîmé à force de l'écouter et de l'emporter partout.

Ta pochette de disque préférée ?

Death Church de Rudimentary Peni. On y voit des dessins du chanteur et quand tu déplies la pochette du 33 t ça te fait un poster géant. À chaque fois que j'ouvre ce disque, ça me fait des frissons. C'est un grand truc noir et blanc en pattes de mouche, supermalsain et torturé.

Celle que tu trouves la plus moche ?

Le premier album de Le Volume Était Au Maximum. C'est un groupe québécois. La couverture est vraiment vilaine, mais le disque est excellent, une grande leçon de punk-rock !

Un album que tu as honte d'avoir acheté ?

Il faut repeindre le monde... en noir de Guerilla Poubelle. C'est véridique ! Je l'ai acheté sur le stand de Union Jack, lors de leur concert avec Antimaniac, pour offrir le disque à Tom d'Antimaniac. Le disque que tu offrirais à ton meilleur ami ?

The Shape of Punk to Come de Refused. Je pense que c'est aussi celui

que j'emmènerais sur une île déserte. Mais tous mes potes l'ont déjà, alors je pense que j'offrirais l'album *Action Image Limited* de Fig 4.0. Pour moi, c'est un des disques les plus marquants de ces dix dernières années.

Celui que tu offrirais à ton pire ennemi ?

Verbatim CD-R 800mo.

Ton album préféré dans la discothèque de tes parents ?
Quand j'étais gamin, c'était *Outlandos d'Amour* de The Police ou, plus récemment, *Le Fil* de Camille.

Un album des années 80 à recommander ?

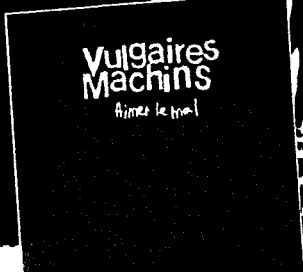
Station of the Crass de Crass (bon OK c'est de 1979, mais tu ne vas pas m'emmerder pour ça !)

Un album des années 90 à recommander ?

Aimer le mal des Vulgaires Machins.

Le dernier MP3 que tu as téléchargé ?

To Whom It May Redeem de Trial by Fire sur www.jade-tree.com. J'ai commandé le disque et ça a l'air superbien ! C'est l'ancien groupe du batteur de The Loved Ones. ■





Trimestriel
T.M. : 35 000

☎ : 01 41 06 27 72
L.M. : 70 000

punk rawk

janvier - février - mars 2006

GUERRILLA POUBELLE + NRA + MARXMALLOWS

Paris (Glaz'art), le 16/11/05

Guerilla Poubelle ramène du monde partout où il pose les pieds. Le Glaz'art ne fait pas exception, ce qui ravit les Hollandais de **NRA** qui n'ont pas joué dans une salle aussi garnie à Paris depuis une bonne poignée d'années. L'apéritif est servi par les Parisiens de **Marxmallows**. Mélodies bubblegum, le trio apparaît plus que jamais comme le fils caché des Ramones et de Weezer. Une prestation dont les effluves de bonne humeur contamine la salle. **Guerilla Poubelle** a la hargne. Malgré un bon rhume pour Till, qui se gave de sirop pour la toux, le gang parisien témoigne de sa capacité à stimuler les foules. Aguerrie par un rythme de tournée effréné, la machine Guerilla tourne comme jamais et fait mouche à chacun de ses coups. Il faut repeindre... est passé en revue avec ferveur, repris en chœur par un public jeune se lâchant intégralement sur "*Demain Il Pleut*", tandis que la frange trentenaire se tient en retrait intrigué par cette tempête sonore. Une fois de plus, Guerilla convainc. À **NRA** de clore la soirée devant une assistance heureuse de retrouver le répertoire impeccable d'Aziz et sa bande. Sans balance, **NRA** enchaîne ses titres et hypnotise de son punk rock sans fioritures, ni frimes. Les titres de *Leaded*, le chef-d'œuvre absolu du groupe, donnent toujours autant la chair de poule tant ils ont su synthétiser l'essence même du punk rock : à savoir écrire des titres de moins de deux minutes denses et accrocheurs. Il était temps de réhabiliter **NRA**.

OP





2 750501 399667

Mensuel
T.M. : 30 970

☎ : 01 41 66 62 00
L.M. : N.C.

octobre 2005

**GUITAR
PART**

GUERRILLA POUBELLE

Il faut repeindre le monde

Plus

La planète punk ne tournerait pas rond sans les crachats pour huiler les systèmes à roulettes, les trois accords pour ne pas l'être (accordé) et les hurlements pour prévenir qu'on vous avait prévenu. Il y a tout ça dans Guerilla Poubelle (référence à RATM ?) Et plus encore, car ne vous avisez pas de croire que les punks sont des crétiens, en l'occurrence, leurs paroles, sans faire dans le Shakespeare, dépassent un peu les clichés tenaces. Ceci dit, je ne suis pas Pivot et on n'est pas là pour faire dans la dentelle. Il s'agit de bon punk revendicatif, qui n'a pas à pâlir face à Bad Religion et Rancid. Ça ne réussira pas à faire oublier les Sales Majestés, mais ça aura eu le mérite d'y faire penser. *Romuald Olivier*





2 690507 770858

Bimestriel
T.M. : N.C.

☎ : 01 53 34 66 45
L.M. : N.C.

septembre - octobre 2005

Versus
REVUE

GUERRILLA POUBELLE

Il faut repeindre le monde... en noir

(Crash Disques / Pias)

Keupon



« Nous ne nous prenons pas au sérieux. Nous ne sommes que des gosses. Nous n'avons ni ambition, ni talent, nous avons une vie à vivre. » Disque manifeste d'une génération

apolitique, mais passionnée et concernée, le premier album des ex-Betteraves évite, sans en avoir l'air, les pièges récurrents du genre. Du punk chanté en français, qui réussit à se passer des penchants moralisateurs, démagogiques et jeunistes qu'on lui connaît ? La preuve est faite ici, plutôt vingt fois qu'une. Car ces Parisiens - à la vingtaine d'année de moyenne d'âge -, ont une propension assez hallucinante à balancer des mélodies simples, mais pas simplistes, des paroles fédératrices, mais pas débiles. Mais c'est surtout la rage et la ferveur qui émanent de ce disque qui bluffe. Les accords sont plaqués en quinte, la voix s'égosille, la batterie roule tout droit... et bizarrement on y croit. Tant est si bien que ceux qui signent ici certains des hymnes les plus salvateurs de l'année (« Demain Il Pleut », « Culture Poubelle », « La Révolution pour les lâches », « Tout est niais ») pourraient plus vite qu'on ne le croit outre passer le simple statut de jeune groupe rock français. Ce disque, malade et malheureusement symptomatique d'un certain malaise actuel, fait autant office de coup de poing que de sincère appel à la vie. Le phénomène est donc en marche. **E.G 7/10**

www.guerilla-poubelle.com



Mensuel
T.M. : N.C.

☎ : 01 56 03 50 20
L.M. : N.C.

ROCK ONE

octobre 2005



À Paris, comme au Québec, les Guerillas essurent !

Rock Café Le Stage Québec 20.07.05

PAR: FRANK FREJNIK PHOTO: RICHTER

Il y a quelque chose d'agréable de voir un groupe français à l'étranger. En juillet dernier, on pouvait voir Guerilla Poubelle faire vibrer les salles et les bars québécois de son punk-rock frénétique.

Les Parisiens ont d'ailleurs pu croiser d'autres groupes français (Charge 69, Marcel et Son Orchestre, Parabellum) également en visite chez les cousins d'outre-Atlantique. Dans la petite ville de Trois-Rivières, Guerilla partage néanmoins l'affiche avec deux groupes locaux, les régionaux de l'étape, Dunkard Stroll, qui ouvrent la soirée avec un keupon bourrin et complètement approximatif, et les Esclaves Salariés, groupe oil de Montréal dont la musique (et l'attitude) fait grandement penser à Brigada Florès Magon. Le public est plutôt clair-some – comme dans le pays voisin, les États-Unis, les concerts peuvent être interdits aux moins de dix-huit ans dans les lieux vendant de l'alcool –, mais l'ambiance est bon enfant. Punks, skinheads et skaters se côtoient sans anicroche, mais sans véritable contact non plus. Le ton grimpe d'un cran lorsque les Français montent sur scène.

L'album de Guerilla Poubelle n'est pas sorti au Québec (du moins par encore) mais le groupe bénéficie déjà d'un soutien honorable. En témoignent les quelques personnes qui connaissent déjà les paroles de "Demain Il Pleut", de "La Révolution pour les Lâches" ou de "J'ai Perdu mes Mains". Sur le côté de la scène où Till (guitare/chant), Koj (basse) et Cham (batterie) transpirent à grosses gouttes, Jokoko (chœurs) dessine ce qui lui passe par la tête sur de grandes feuilles de papier. Le set est sauvage, franc et direct, alignant en une petite heure de jeu le meilleur de "Il Faut Repeindre Le Monde...". Ouf, le punk est à nouveau excitant ! Merci Guerilla Poubelle !



ROCK
LA NOUVELLE SCÈNE
MAG

LA NOUVELLE

PLAY INDE

CHRONIQUES : BEN CALLENS

GUERRILLA POUBELLE

Ce nom ne vous dit sans doute rien, mais ces jeunes gens n'en sont pas à leur coup d'essai, car Guerilla Poubelle a été créé sur les cendres des furieux Betteraves, groupe issu de la scène alternative, à tendance "vaguement anarchisante", comme le souligne leur biographie. Leur punk rock se révèle des plus efficaces, en cela bien soutenu par l'ancien manager des Béruriers Noirs et autres Dirty District : Marsu et son label associatif Crash Disques (Ludwig Von 88, Lucrate Milk, Spicy Box, Raymonde et les Blancs Becs...). On prévoit un très bel avenir pour les Guérilla, comme on les appelle déjà, à en juger leur récente prestation au Furiá Sound Festival à Cergy, où ils ont volé la vedette au vétéran Arno, qui jouait - dommage - au même moment. Punks are not deads !

Crash Disques/Plas -

<http://www.guerilla-poubelle.com>



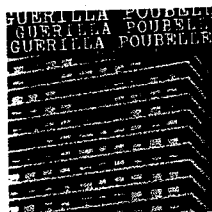
1 870501 509123

Mensuel
T.M. : 44 000

☎ : 01 55 80 20 20
L.M. : 110 000

magic!
REVUE POP MODERNE

août - septembre 2005



GUÉRILLA POUBELLE
II Faut Repeindre Le Monde... En Noir
(CRASH DISQUES/PIAS)

Proposer un compte-rendu du premier album de Guérilla Poubelle est un exercice difficile. A priori du punk en power trio concis et efficace, interprété en toute urgence, dans l'esprit qui a cristallisé le genre voilà une trentaine d'années. Mais les musiciens de Guérilla Poubelle, âgés de vingt-deux ans en moyenne, n'ont que faire de l'histoire. Mettant le feu aux squatts et aux pizzerias-concerts de l'Europe profonde (Paris compris), le groupe draine un important *following* de *teenagers* révoltés, s'appuyant sur l'énergie d'un collectif DIY. Parmi les vingt titres de leur disque, on pourra dénicher de véritables *pop songs* balancées dans un style je-m'en-foutiste (*Demain Il Pleut*), un instrumental post-punk (*L'Horreur Est Humaine*), des intermèdes anecdotiques (*Angoisse Enroulée...*). On trouvera même, sur *Culture Poubelle*, un orgue qui sonne comme celui du troisième album du Velvet alterné avec un refrain imparable. Après les rééditions des Thugs, Marsu avance donc une nouvelle pièce maîtresse, qui pourra se bonifier avec le temps. Une sorte de chaînon manquant entre l'art-core de Lucrate Milk et celui de Bérurier Noir, mais en version 2005. Et de fait, il semble que *II Faut Repeindre Le Monde... En Noir* puisse potentiellement devenir tout à la fois la bande-son des *travellers crusties*, des altermondialistes adeptes du *no logo* et des bobos parigots. Puisque Guy Debord est samplé dans *Exceptionn Culturelle & Trafic D'Armes*, soyons situationnistes. Ainsi que le note Guérilla Poubelle, "*l'anarchisme est aux jeunes ce qu'est la Saint-Valentin aux amoureux*" – dans tous les sens qu'on peut donner à cette expression...

GÉRÔME GUIBERT *****



1 730508 405845

Mensuel
T.M. : N.C.

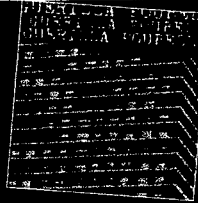
☎ : 01 56 03 50 20
L.M. : N.C.

Juillet - Août 2005

ROCK ONE

GUERRILLA POUBELLE

8



(GUERRILLA ASSO/CRASH DISQUES/PIAS FRANCE)

Deuxième album pour Guerilla Poubelle (les ex-Betteraves), dont le lien paraît évident à l'écoute. Peu commun pour du punk-rock, l'album est très bien fourni, avec vingt chansons. Et attention, premier avertissement, ce disque risque fort de vous scotcher ! Le disque sonne comme, peut-être même mieux, que les grosses productions américaines. On pourrait aisément comparer le son à Rancid ou The Unseen ("Culture Poubelle", "Demain il pleut"), avec cette french touch qui gagne irrémédiablement notre cœur patriote ! Politiquement engagé, rebelle (dans le bon sens du terme), le groupe reste le même dans toutes ses convictions (cf news RO 11 !). Critiquant encore un peu plus les vices de notre société de consommation, le groupe manie l'ironie avec un sens de la controverse à faire pâlir les "élites". Bienvenue.

Félix Lejeune



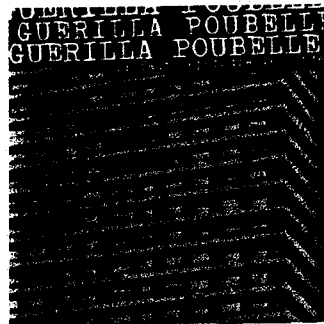
2 140500 117827

Mensuel
T.M. : 39 907

☎ : 01 41 40 32 99
L.M. : N.C.

août 2005

ROCK & FOLK



Contrairement aux apparences notamment au plan du son, les quatre excités de **Guerilla Poubelle** sont de jeunes musiciens, et non d'anciens punks des années 80. En deux ans, ils ont d'abord fait preuve d'un activisme débordant sur scène. Les vingt morceaux réunis ici se situent dans la lignée de vétérans français (tels les Cadavres ou les Rats) : tempo frénétique, concision, virulence, révolte, et textes exclusivement en français ("*Consommation de masse/ C'est la lutte des pétasses*"), pour le meilleur (leur nom) et pour le pire (le titre bateau du disque). Ils se singularisent par l'injection d'une bonne dose de hardcore et une énergie prête à bouffer la terre entière ("*Il Faut Repeindre Le Monde*", *Guerilla Asso/ Crash Disques* © 06.70.30.17.30, distribution Pias).



2 750502 570317

Mensuel
T.M. : 29 825

6:
L.M. : N.C.

octobre 2005

ROCK
FRANCE

INTERVIEW : OLIVIER DUCROIX/PHOTO : DR.

Instinctif et sans artifice, Il faut repeindre le monde, premier opus de Guerilla Poubelle, impose le groupe comme un sérieux outsider dans la catégorie punk rock. Ces 4 lascars ne se gênent pas pour pilonner là où ça fait mal.

GUERRILLA POUBELLE

Till (chant/guitare) : Koj, le bassiste, et moi avons joué dans Les Betteraves. Le groupe s'est arrêté début 2003 et, l'été de la même année, nous avons pensé à refaire quelque chose ensemble avec deux nouvelles personnes. Nous avons donc écrit de nouvelles chansons et je pense que le style de Guerilla Poubelle est beaucoup plus radical, autant dans la musique que dans les textes, que celui des Betteraves. On a enregistré une première démo fin 2003, quelques compilations et pas mal de concerts surtout, pas loin de 150 concerts depuis que nous existons.

Personnellement, je me suis mis un peu plus tard à écouter Rancid, les Sex Pistols, les Clash ou NoFX. Guerilla Poubelle synthétise en quelque sorte ces deux genres de cultures, un mélange de punk alterno et de punk plus hardcore. D'ailleurs, on joue souvent avec des groupes issus de ces deux milieux, Parabellum, Marcel & Son Orchestre d'un côté et Uncommonmenfrommars ou Charge 69 de l'autre. Pour nous, il n'y a pas de cloisonnement entre ces deux visions du punk.

Mouais... ! (Rires) On a très peu de paroles qui abordent directement la politique. C'est plus une vision personnelle de certains problèmes qui nous tiennent à cœur, comme par exemple la surconsommation. Je sais, juste le fait de sortir un disque en indé, ou même faire de la musique peut être assimilé à un engagement. On est plus un groupe coup de gueule.

On est plus un groupe coup de gueule. Till

Bien sûr, on n'a pas encore viré country pour l'instant. (Rires) Notre culture de base reste punk rock. Personnellement, j'ai commencé très jeune à m'intéresser à ce style car ma grande sœur en écoutait et je lui piquais ses K7 ou ses disques.

Pas mal de gens citent Les Cadavres lorsqu'ils écoutent Guerilla Poubelle, surtout pour le chant. Ou encore aux Rats ou à Zabriskie Point, mais c'est d'abord une histoire de culture, celle du mouvement alternatif du début des années 90, plus qu'une réelle volonté de sonner comme ces groupes.

En fait, nous sommes un trio pour la base musicale et sur scène, nous sommes accompagnés de Jokoko qui chante de temps en temps et peint en direct sur les morceaux. Il danse aussi, il règle les problèmes techniques sur scène et va chercher les bières quand on n'en a plus ! (Rires.)

On fait de la musique pour que les gens l'écoutent et tous n'ont pas les moyens financiers d'en acquérir. Le téléchargement nous a aidé à nous faire connaître et à trouver des concerts, comme par exemple notre tournée au Québec. Ce qui m'énerve, par contre, c'est le type qui télécharge n'importe comment, sans savoir d'où vient le groupe qu'il écoute. Résultat, il peut écouter une formation nazie et se dire qu'il trouve ça cool parce que la musique lui plaît et qu'il ne comprend rien aux paroles. OK, les gens peuvent télécharger, mais intelligemment ! (Rires)

Label : Crash Disques
Site officiel :
www.guerilla-poubelle.com





0 770502 611218

Trimestriel
T.M. : 35 000

☎ : 01 41 06 27 72
L.M. : 70 000

mars - avril - mai 2005

punk rawk

Guerilla Poubelle

Paint It Black

Par Fabien Rivenet



FORMÉ SUR LES CENDRES DES BETTERAVES, GUERILLA POUBELLE S'APPRÊTE À SORTIR SON PREMIER ALBUM, IL FAUT REPEINDRE LE MONDE... EN NOIR, SUR CRASH DISQUES. RENCONTRE AVEC TILL, CHANTEUR-GUITARISTE DU PÉTARADANT QUATUOR PARISIEN DE PUNK-ART-CORE.

Guerilla Poubelle... Ce nom est assez énigmatique. Qu'évoque-t-il pour toi ?

Till : Au départ, rien de spécial, à part un nom qui sonnait comme on voulait qu'il sonne. Après, on essaie de trouver un sens, car les gens veulent toujours savoir pourquoi et comment les groupes ont choisi leur nom. Du coup, on invente une connerie à chaque fois. Mais je ne te ferai pas le coup...

Guerilla Poubelle débarque donc avec son premier album. N'est-ce pas trop dur lorsque beaucoup de gens l'attendent ? Pas trop de pression ?

Till : C'est dommage pour eux, car ils vont l'attendre longtemps (rires). Non, on n'a pas trop de pression, on veut juste que ce disque nous plaise en premier lieu. J'ai souvent eu l'occasion de me rendre compte que ce qui plaisait aux gens, ce n'était pas forcément ce dont

on était le plus satisfait... Par exemple, on va passer un après-midi à mettre en place sept pistes de guitare et une seule minute à faire un gros cri de fou, et les gens en concert ne demanderont que le cri débile. Heureusement d'ailleurs, car je serais incapable de refaire le son de sept grattes avec une seule (rires).

L'une des originalités du groupe est le peintre-chanteur Jokoko. Comment êtes-vous venus à l'intégrer dans le groupe ? L'aspect visuel est-il aussi important que la musique dans GxP ?

Till : On ne s'est pas posé de questions. Joko est notre copain avant tout, et en formant le groupe, on s'est dit que ça serait plus marrant avec lui. Son rôle dans le groupe n'a pas toujours été simple à définir. Au début, les gens se demandaient souvent ce qu'il foutait sur scène. Une fois en Belgique, un videur est venu lui dire de descendre de scène (rires). Aujourd'hui, ça le fait mieux, il a sa place en concert, il a son matos de peinture adapté, etc. C'est un plaisir d'être avec lui sur scène. Je ne pense pas que ce soit aussi important que la musique, sinon on aurait fait un DVD plutôt qu'un CD. Mais c'est comme les profiteroles : ça se laisse manger sans chocolat, mais c'est quand même meilleur avec, non ??

Entre des textes et une musique de plus en plus durs, le futur de Guerilla Poubelle s'annonce-t-il résolument sombre ?

Till : Entre la pollution, la guerre, les rapports sociaux, la drogue, un ultra-libéralisme de plus en plus féroce, le futur du monde peut-il être autrement que sombre ? (rires)

Il semble que l'on assimile à tort GxP à un groupe politique. Pourtant, les textes sont plutôt personnels, des "émotions militantes" plus que des revendications...

Till : Oui, souvent les gens lèvent le poing dans nos concerts (rires). C'est très joli, "émotions militantes", ça me plaît bien. Je pencherais plutôt pour "existentialisme libertaire", mais c'est moins beau. C'est clair qu'on ne revendique pas grand-chose, les textes ne parlent

“On considère que la musique alternative est bien plus qu'un fichier sonore. C'est un objet, un mouvement, des rencontres, des passions, des échanges d'idées. Beaucoup de jeunes consomment les MP3 comme un Big Mac, bêtement, sans s'intéresser aux groupes, à la démarche, à l'album dans son entier. C'est terrible.”

quasiment que de moi et de mon rapport au reste du monde. Ils n'engagent personne d'autre, et je ne cherche pas à rallier les foules à ma cause. Il n'y a pas un gramme de prosélytisme dans mes textes, ou alors, c'est ironique. Je n'ai pas la prétention de parler au nom de quelqu'un d'autre, même des autres membres du groupe... Mais le fait de dire qu'on trouve certaines choses moches peut être pris pour une revendication, une volonté de changement. Dans mes textes, je donne plutôt l'impression qu'on a raté le changement, qu'on s'est trompé de lutte, qu'en essayant de tous s'unir, on a oublié les individus.

On trouve beaucoup de choses sur le site web du groupe : les textes, plein de MP3, des vidéos... Internet est-il un passage obligé pour développer les groupes ?

Till : Il y a surtout beaucoup de fautes d'orthographe sur le site (rires). Je ne sais pas si c'est un passage obligé, mais c'est bien pratique pour diffuser des infos, de la musique, des images, plein de trucs... Ça permet de laisser une trace de ce que l'on fait. C'est une sorte de gadget génial, un zine qu'on projetterait dans le ciel façon Batman pour que chacun puisse trouver les infos qu'il cherche simplement en levant la tête.

Je suppose que la peur du piratage vous fait doucement rigoler...

Till : Tu l'as dit. On se fout pas mal de vendre des tonnes de notre disque. Ce qui nous touche, c'est que des gens l'écoutent et l'aiment. On conseille même régulièrement aux gens de graver nos morceaux s'ils n'ont pas l'argent pour les payer. Après, si on veut continuer à faire des disques, des concerts, etc., il faut que le groupe soit un minimum rentable. On compte beaucoup sur la responsabilité des gens. En plus, on considère que la musique alternative est bien plus qu'un fichier sonore. C'est un objet, un mouvement, des rencontres, des passions, des échanges d'idées. Beaucoup de jeunes consomment les MP3 comme un Big Mac, bêtement, sans s'intéresser aux groupes, à la démarche, à l'album dans son entier. C'est terrible.

Une chanson en anglais a débarqué sur la set-list, alors que le groupe est pourtant un fervent défenseur de la langue de Lorie. Que s'est-il passé ?

Till : Nous ne sommes pas des fervents défenseurs du chant en français. Nous chantons en français simplement parce que nous nous sentons mieux comme ça. Cette chanson, "Punk-Elite Über Alles", parle du mouvement punk et de l'élitisme prétentieux qui peut parfois y régner. Le fait de chanter ce texte en anglais permet à la fois de désacraliser le côté "fervent défenseur de la langue des Bérus" et de s'adresser directement aux groupes qui s'obstinent malgré le ridicule à chanter en anglais.

La fan-attitude du public des Betteraves a été l'une des causes de la mort du groupe. N'as-tu pas peur de cela quand tu vois que Guerilla Poubelle suscite le même engouement ?

Till : Boî, on verra bien. J'espère que Guerilla Poubelle inspirera autre chose que de la bêtise. La plupart des comportements stupides de "fans" de Guerilla Poubelle est en fait liée aux Betteraves, ou à des fans vraiment très jeunes. Beaucoup de jeunes ne voient pas la différence entre un groupe alternatif comme nous et des saloperies du style Kyo, Blink, etc. Je pense qu'une éducation reste à faire. On

va devoir donner des cours de rattrapage à beaucoup de gamins qui débarquent dans le mouvement un peu par hasard.

On vous voit souvent partager l'affiche avec Union Jack, Leptik Ficus ou encore La Raïa... A l'heure actuelle, de qui vous sentez-vous proches ?

Till : On se sent proche de ces groupes. On a aussi eu l'occasion de tourner avec des groupes étrangers qui nous ont beaucoup touchés par leur honnêteté, leur chaleur et leur simplicité, Five Knuckle ou les Vulgaires Machins par exemple. Quasiment dans chaque ville où l'on tourne, on rencontre des groupes ou des gens avec lesquels on partage simplement une nuit ou quelques heures, mais avec lesquels on aimerait rester lié toute notre vie. Je pense à Bloom, Skimo, Freygo, et tant d'autres...

Si demain GxP s'arrêtait, de quoi aimerais-tu que les gens se souviennent ?

Till : Je me fous que les gens se souviennent de quoi que ce soit. Ce qui me ferait plaisir, c'est que les gens continuent à écouter nos chansons.

DISCO



Mensuel
T.M. : 22 561

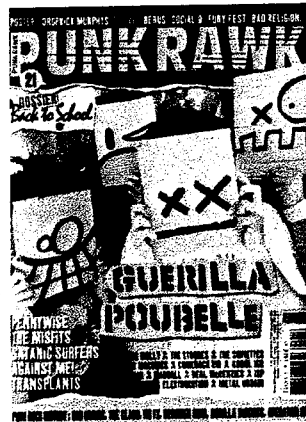
☎ : 01 53 24 90 24
L.M. : N.C.

rock sound

octobre 2005

LA GUERRILLA POUBELLE LA P'TITE BÊTE QUI MONTE

Si certains aiment bien descendre la poubelle, d'autres ne peuvent l'empêcher de monter. L'ascension est même optimale pour la version Guerilla de cette poubelle. En effet, le quatuor parisien (3 musiciens et un peintre agitateur), fort du succès de son album *Il faut repeindre le monde... en noir*, s'engage dans une tournée de longue (et de mauvaise?) haleine, de septembre à la fin de l'année. Quelques dates sont mêmes prévues début 2006. Les Parisiens pourront donc les retrouver dès le 30 septembre, les Nantais le 9 octobre, les Toulousains le 13 octobre, les Lyonnais le 20, les Niçois le 26. Le groupe s'affichera également à Lille le 1^{er} novembre, à Grenoble le 5, avant de revenir sur Paris au Glaz'Art le 16. Au total, c'est une quarantaine de villes que Guerilla Poubelle s'apprête à investir. Et, pour en savoir plus, un petit saut dans les pages de nos éminents confrères de *Punk Rawk* qui n'ont pas hésité à mettre le groupe en couverture de leur numéro de la rentrée. À bon entendeur... ■



GUERRILLA POUBELLE DRAPEAU NOIR

Guerilla Poubelle n'a pas attendu les magazines pour se faire un nom dans la scène punk-rock. D'ailleurs, Till, le guitariste-chanteur, n'aime pas trop les interviews. Mais la musique entêtante, énergique et efficace de ce *Il faut repeindre le monde* parle pour lui.

Texte : Fabien Rivenet Photo : DR Disco : Crash Disques/Pias

Guerilla Poubelle c'est une bande de pauvres mecs qui font un groupe de punk-rock commercial à but non lucratif. On fait des concerts toutes les semaines, on rencontre plein de gens cool et on a un chouette site web où tu peux télécharger des chansons pour te faire une idée. C'est toujours mieux que les conneries que je raconte...", explique Till. Formé par deux ex-Betteraves, le groupe a vu l'étiquette de leur ancien groupe se décoller, petit à petit, à force de concerts et de sueur. En moins de deux ans et plus de 100 concerts, le quatuor a parcouru la France de long en large, mais aussi l'Allemagne, la Suisse et la Belgique. Guerilla Poubelle se distingue par un punk plus dur, plus varié, des textes plus sombres et par un peintre-agitateur, Jokoko. D'où le titre de ce premier album attendu par un bon nombre de fans, *Il faut repeindre le monde*. D'ailleurs, signe fort de la reconnaissance que le groupe a acquise à la force de la guitare, la galette arrive chez Crash Disques : "Crash sont des amis avant tout. Quand l'idée de faire un album s'est formée dans nos têtes, on a pensé à plusieurs personnes qu'on savait intéressées, il y avait nos amis des skalopards aussi, mais Crash est basé à Paris, c'était plus simple pour nous." Ce disque affiche 20 titres au compteur dont le fameux "Demain il pleut". "C'est une chanson qui dit que quand on essaie de changer les choses on y arrive, mais qu'on ne prend pas les responsabilités que ça implique. Ça parle de la superficialité de la vie et de la façon dont on la rend encore plus superficielle, juste parce que c'est plus facile comme ça." Il y a aussi de nombreux interludes musicaux entre les titres. Peut-être sont-ils nés d'une envie de rendre le disque moins sombre qu'il ne l'est ?

"Non, on a surtout voulu faire un disque qui ressemble un peu à ce qu'on fait sur scène. Or, sur scène, on met pas mal de temps entre les chansons, on parle beaucoup, on termine les titres un peu n'importe comment, on fait des larsens pendant cinq minutes, on casse un peu les couilles et les oreilles aux gens qui viennent voir des trucs formatés, prémâchés. On a essayé de rendre cet effet sur le disque." Passage à la Green Day sur la fin de "J'ai perdu mes mains", orgue sur "Culture poubelle", des breaks lorgnant vers JR Ewing, du hardcore, du punk, un poil de dub... Ce disque surprend. "On cherche surtout à être contents de notre disque et de nos chansons. La musique n'est pas un sport, elle n'a pas de défi. La musique n'a de défi que lorsqu'elle a des comptes à rendre." Lorsqu'on lui demande si le groupe a des rêves qu'il poursuit, il répond d'une pirouette : "Les rêves ne servent qu'à cacher la réalité pourrie dans laquelle nous sommes. Guerilla Poubelle est un groupe terre à terre." Même "Si demain, il pleut", le quatuor parisien a la tête pleine de projets : "On sort quasiment en même temps que l'album un split CD avec Butter Beans, on part en tournée cet été au Québec où un split sort avec Leptik Ficus. Et puis, on va faire encore des concerts... et des concerts aussi !" À vos agendas !

EN BREF

Line-up : Till (chant et guitare)

Kojack (basse et chant)

Jokoko (peinture et chant)

Chamoule (batterie)

Disco : Il faut repeindre

le monde... en noir;

Butter Beans With Guerilla Poubelle

(2005), Dégoût et des

couleurs (2003)

Web : www.guerilla-poubelle.com



1 220501 723690

Mensuel
T.M. : 35 000

☎ : 01 53 24 90 24
L.M. : 180 000

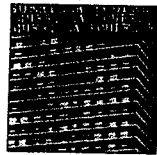
mai 2005

rock sound

GUERRILLA POUBELLE

"IL FAUT REPEINDRE LE
MONDE... EN NOIR"

(Guerrilla Asso/Crash /Pias)



Dire que le premier album de Guerilla Poubelle est attendu est un doux euphémisme. Le quatuor de punk-"art-core" parisien a déjà son lot de fans dévoués et séduits à coup de concerts dans toute la France. Ce premier album reprend exactement tout ce que l'on aime dans le punk, c'est-à-dire de l'énergie en barre, des idées et un joyeux bordel. Ici, on est bien loin de la surproduction. Le disque sonne certes, mais il sonne brut, sans fioriture aucune. Une chose est certaine, les GxP savent écrire des putains de tubes ("La mort à l'hôpital", "La mort douce", "Demain il pleut", "Si jamais", "Culture Poubelle" et on en passe de meilleurs). Le plus fort, malgré une formule vue et revue de punk basique en français, c'est qu'ils surprennent – les interludes aussi nombreux que décalés, les breaks allant du dub au hardcore en passant par la pop-punk (oui, oui...) et même certaines chansons ("Le pendu", "Punk Élite Über Alles", ou "Pour quelques points de fidélité"). Enfin, le livret est bourré à craquer et écologique. Lisez-le, vous verrez ! Car le punk de Guerilla Poubelle s'écoute aussi avec les yeux. ■

Fabien Rivenet



1 730508 405647

Mensuel
T.M. : N.C.

☎ : 01 56 03 50 20
L.M. : N.C.

juin 2005

ROCK ONE

GUERRILLA POUBELLE

Allez, crash ton venin!

PAR: PIERRE VEILLET PHOTO: DR

Les Guerilla Poubelle ont vingt nouveaux titres à paraître sur "Il faut repeindre le monde... en noir", le nouvel album qui sort le 13 juin prochain. Sympas comme tout, lisez jusqu'au bout, ils ont même pris le temps de nous mailer ce petit billet, rien que pour vous.

"Salut, nous sommes Guerilla Poubelle, on a quinze centimètres carrés de libre expression pour vous donner envie d'acheter notre disque... quelle perspective merdique. Nous n'avons rien à dire. Nous n'avons rien à vendre. Nous avons un disque à vous faire écouter. Nous avons des concerts à vivre avec vous. On doit se présenter : nous ne sommes pas du rock, nous ne sommes pas un concept, mais vous pouvez nous écouter avec les yeux, on a de la peinture rouge dans la tête et des idées noires barbouillées sur les mains, on fait du punk avec, on racle les cordes des guitares avec, on cogne l'urgence avec, on se fait mal en chantant, on peint notre musique. Nous ne sommes pas un groupe de musique. Nous ne sommes pas des artistes. Nous nous suicidons après chaque concert. Toutes les semaines, une fois, deux fois, trois fois même ! Qu'est-ce qu'on fait ici ? Nous n'aimons pas les magazines de rock, tous les groupes en couvertures nous font vomir, les CD sampler qui les accompagnent sont inaudibles, le courrier des lecteurs ne nous donne pas envie d'avoir de fans. Nous en avons déjà trop. Nous ne faisons pas partie de ce monde. Nous ne savons pas vendre notre disque. Nous ne sommes que des gosses. Merci pour votre respect et pour votre attention." Concert le 15 juin à Paris (Batofar) (guerilla-poubelle.com)
DISCO : CRASH DISQUES/
PIAS FRANCE



